



# Rapport de Projet Tutoré.

## Évolution spatiale et temporelle de l'élevage lozérien de 1888 à 2010.

**Commanditaire :**  
FONDERFLICK Jocelyn  
(SupAgro/CEFE)

**Opérateurs :**  
GERNOT Clément, MARECHAL Lucie,  
REUZE Léo et ROBERT Loïc

**Promotion :** Licence pro GENA 2011-2012



*Photos en première page:  
De gauche à droite : Village de Chabalièr en 1918 par B. PAILLON ; Saint Julien  
d'Arpaon en 1950 ; Un berger sur le Causse de Sauveterre en 1960.*

# Remerciements

Tout d'abord merci à Jocelyn FONDERFLICK, qui nous a apporté ses conseils et son expérience.

Nous tenons à remercier tout particulièrement Mercedes MILOR qui nous a gracieusement apporté son aide pour l'utilisation du logiciel de cartographie, ce qui fut essentiel à l'avancement de notre projet.

Merci également au personnel des archives pour l'aide apportée lors de la recherche des documents.

Nous souhaitons remercier les différentes personnes que nous avons contactées pour la réalisation de notre article. Nous pensons spécifiquement à Corine Lamarche qui nous a consacré du temps pour l'élaboration de l'article de presse.

Merci à toutes les personnes qui nous ont apporté des conseils et de l'aide à la réalisation de ce présent rapport.

## Sommaire

Introduction.....	1
I- Présentation de l'étude .....	2
I-1 Contexte de l'étude.....	3
I-2 Les travaux attendus par le commanditaire.....	3
II- Présentation de la Lozère.....	4
II-1 Géographie.....	4
II-2 Caractéristiques de l'agriculture lozérienne.....	5
II-3 La richesse des milieux naturels.....	6
III- Historique.....	7
IV- Méthodologie de travail .....	8
IV-1 Travaux réalisés et protocole de travail.....	8
IV-2 Calendrier de travail.....	10
V- Résultats et Analyse.....	12
V-1 Résultats caprins.....	12
V-1-1 Une intensification des systèmes : passage à la mono production.....	12
V-1-2 Les Cévennes.....	12
V-1-3 Des cantons très peu représentés par l'élevage caprin.....	12
V-1-4 Une production extensive et marginale en Lozère.....	12
V-2 Résultats équins.....	14
V-2-1 Des exploitations très extensives de 1888 à 1979.....	14
V-2-2 Diversification des systèmes de 1979 à 2000.....	14
V-2-3 Une production marginale.....	14
V-3 Résultats bovins.....	14
V-3-1 L'Aubrac et la Margeride comme traditionnelles régions d'élevage bovin.....	14
V-3-2 Des effectifs bovins à relativiser.....	16
V-3-3 Le maintien d'un élevage extensif.....	16
V-4 Résultats ovins.....	16
V-4-1 Une production présente sur tout le département au début du siècle.....	18
V-4-2 Une augmentation de la taille des exploitations.....	18
V-4-3 Les causes : territoire à production ovine.....	18
V-5 Résultats entretiens.....	18
V-6 Caractérisation de l'évolution des cheptels des différentes régions naturelles.....	21
V-7 Analyse des biais.....	24
VI- Bilan.....	24
Conclusion.....	26
Bibliographie	
Annexes	

# Introduction

L'agriculture est une activité prédominante en Lozère et son histoire est très riche de diversité. Cette diversité reflète celle de son territoire très varié. Chaque région naturelle a ses spécialités, ses contraintes et ses atouts. Offrant à la Lozère une richesse culturelle liée à l'agriculture et son terroir, l'activité agricole fait vivre de nombreuses personnes et contribue à la conservation des paysages lozériens que nous connaissons.

Notre travail est lié à une étude plus large, menée par le CEFE (Centre d'Écologie Fonctionnelle et Évolutive) et notamment par Jocelyn FONDERFLICK. Cette étude porte sur l'évolution de la biodiversité en Languedoc Roussillon. Elle s'appuie notamment sur l'évolution des pratiques agricoles dont l'histoire du cheptel fait partie. C'est dans ce cadre que notre Projet Tutoré fut établi. Nous avons donc eu pour mission de travailler sur l'évolution spatiale et temporelle de l'élevage lozérien de 1880 à 2000.

Des travaux semblables ont été menés sur les départements de l'Aude, de Hérault et du Gard. Nos travaux permettent de compléter ce jeu de données. Le travail portait essentiellement sur des recherches et de recueils de données. Puis nous avons réalisé des cartographies illustrant l'évolution des cheptels. Nous avons ensuite réalisé le parallèle entre histoire et agriculture. Au cours de nos travaux nous avons dans un premier temps travaillé à une échelle communale, cependant nous avons dû passer à une échelle cantonale car les données récentes sont difficilement accessibles. De plus, elles sont protégées par la loi au titre de la protection individuelle.

Enfin, une partie sur la relation entre les grandes périodes historiques (Politique Agricole Commune, guerres...) et l'évolution de l'élevage lozérien sera abordée afin d'essayer de comprendre ces évolutions.

C'est ce travail que nous présentons dans ce rapport.

## I- Présentation de l'étude

Des objectifs de travail ont été définis afin de pouvoir appréhender la commande du Projet Tutoré. La commande étant de caractériser l'évolution spatiale et temporelle de l'élevage lozérien de 1888 à 2010, plusieurs méthodes et outils de travail ont été mis en place. De plus, des sous-objectifs ont été écrits afin de mieux comprendre la commande. (*Annexe 1 : Récapitulatif de la commande*).

– **Objectif 1 : Caractériser l'évolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2010 en recensant les cheptels d'animaux aux archives départementales.**

→ *Sous-objectif 1* : Rassembler les données chiffrées des effectifs d'animaux d'élevage par commune à partir des recensements agricoles sur les années suivantes : 1888, 1909, 1931, 1948, 1979, 1988, 2000 et 2010. L'étude porte sur l'évolution des cheptels ovins, caprins, bovins et équins. Pour cela, nous avons dû nous déplacer aux archives départementales pour récupérer et capitaliser les données des années 1888 à 1948. Pour les autres dates, des fichiers informatiques a priori disponibles au CDI de SupAgro Florac et à la bibliothèque universitaire de Montpellier. On observe plusieurs catégories d'animaux (catégories choisies en fonction des recensements) :

- Bovins : taureaux, bœufs, vaches, élèves d'un an et au-dessus et élèves de moins d'un an.
- Ovins : béliers, brebis, moutons au-dessus d'un an, agneaux et agnelles de moins d'un an.
- Caprins : une seule catégorie
- Équins : mulassières, asines, chevalines.

On notera que l'étude se base sur les limites communales actuelles. En effet, beaucoup de communes ont fusionné ou même éclaté depuis 1888.

→ *Sous objectif 2* : Créer une base de données afin de la joindre avec un logiciel SIG (Quantum Gis) pour que les résultats puissent être réutilisés par différents organismes intéressés. Cela permettra aussi de cartographier les résultats.

→ *Restitution demandée à partir de ce travail* : Réaliser des cartographies à l'échelle communale à partir des résultats obtenus. Ces cartographies permettront de caractériser visuellement l'évolution de l'élevage en Lozère. De plus, elle sera importante à analyser en fonction des grandes régions agricoles que l'on peut retrouver en Lozère : Margeride, Causses, Aubrac et Cévennes.

– **Objectif 2 : Caractériser l'évolution de l'élevage lozérien à partir d'entretiens réalisés avec des acteurs locaux.**

→ *Sous-objectif* : Réaliser des entretiens avec des anciens maires, agriculteurs ou autres acteurs locaux pouvant nous parler de l'évolution des cheptels. Ils seront réalisés dans chaque « grande région » de la Lozère. Ces entretiens pourront compléter les données chiffrées et apporter une autre valeur à la restitution.

En effet, les « ressentis » des acteurs locaux peut nous aider à appréhender des éléments de l'évolution que les cartographies ne feraient pas ressortir.

Evolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2000

– **Objectif 3 : Caractériser l'évolution de l'élevage grâce à des photographies.**

→ *Sous-objectif* : Récupérer des photographies (aériennes ou « au sol ») des différentes régions. Elles serviront à illustrer les évolutions du point de vue de l'occupation du sol et paysager.

Il serait intéressant de trouver des photographies anciennes et plus récentes d'un même endroit pour se rendre compte de l'évolution. Ce type de photographies sont éventuellement récupérables auprès des mairies ou même d'acteurs locaux intéressés par l'histoire de leur département.

– **Objectif 4 : Mettre en relation les différents travaux avec les grandes périodes historiques.**

→ *Sous-objectif 1* : Mettre en relation avec les événements historiques nationaux qui ont pu toucher l'agriculture en Lozère. Par exemple, les différentes réformes de la PAC (Politique Agricole Commune).

→ *Sous-objectif 2* : Mettre en relation avec des événements plus globaux comme les guerres, par exemple.

Cet aspect de l'étude sera très intéressant, on pourra se rendre compte que l'évolution de l'élevage n'est pas forcément dû qu'aux changements de pratiques des agriculteurs mais aussi à des aspects bien précis de l'histoire.

## I-1 Contexte de l'étude

Cette étude a été commandée par Jocelyn Fonderflick, enseignant-chercheur à SupAgro Florac. En tant que chercheur Jocelyn travaille sur l'évolution de l'agriculture dans la région Languedoc-Roussillon. Le travail est un peu différent car l'étude se fait à l'échelle cantonale. Il lui paraissait intéressant de faire travailler des élèves sur ce sujet, à une échelle plus petite (communale) et donc sur un territoire moins vaste (Lozère au lieu du Languedoc-Roussillon).

Ce projet pourra compléter les différents travaux déjà réalisés dans le cadre de cette recherche et appuiera en précisant les résultats recensés au niveau cantonal.

## I-2 Les travaux attendus par le commanditaire

Dans le cadre de cette étude, plusieurs travaux sont attendus afin de mettre en avant les résultats obtenus. Les travaux demandés par le commanditaire sont :

→ Cartographie des différents résultats obtenus aux archives départementales (voir page ci-avant dans l'objectif 1) avec une analyse de celles-ci. L'analyse permettra de comprendre les évolutions de l'élevage en Lozère.

→ Écriture d'un article de presse sur le projet et les résultats tirés de cette étude. La population lozérienne est susceptible d'être intéressée, il est donc important de médiatiser ce travail.

→ Restitution du projet à des étudiants Ingénieur Agronome Montpellier SupAgro durant leur semaine de stage à SupAgro Florac.

Cette restitution n'aura pas lieu. En effet, les encadrants ont annulé la semaine sur Florac. Le groupe de travail a quand même réalisé le diaporama à destination des enseignants.

## II- Présentation de la Lozère

Cette partie introductive permet de comprendre le cadre général. Ces généralités indispensables à la compréhension du travail sont ainsi rappelées.

### II-1 Géographie

La Lozère fait partie de la Région Languedoc-Roussillon. Elle est divisée en 185 communes réparties en 24 cantons. Le département est le moins peuplé de France avec 77 163 habitants en 2009 (15 habitants/Km<sup>2</sup>). Ce pays montagnard est le département français possédant l'altitude moyenne la plus élevée avec environ 1 000 mètres (l'altitude moyenne en métropole est de 342 mètres). Ces caractéristiques géographiques sont des contraintes pour les agriculteurs lozériens.

Située au sud du Massif central, la Lozère (5179 km<sup>2</sup>) est formée de différentes régions naturelles et agricoles :

- **l'Aubrac** : Ce plateau volcanique est beaucoup utilisé à des fins pastorales. L'altitude est comprise entre 1 000 et 1 470 m. Le climat est froid et humide, soumis surtout à des influences atlantiques. En raison de la fertilité du substrat volcanique et de l'humidité du climat, les pâturages sont riches. Le nombre d'exploitations est de 200, avec une SAU (Surface Agricole Utile) moyenne de 68 ha. Cet espace pastoral est essentiellement entretenu par la production de vaches allaitantes, en majorité de race Aubrac (race locale).

- **la Margeride**, est formée sur des sols granitiques, elle sépare le bassin de la Loire de celui de la Garonne. Le point culminant atteint 1 550 m. Le climat est froid mais plus sec que l'Aubrac (moins de précipitations). La végétation est formée majoritairement de forêts de résineux, de landes à bruyères, de prairies naturelles et à genêts. On compte également de nombreuses tourbières. L'agriculture, bien qu'ayant beaucoup évolué, vit encore sur les traces façonnées par les anciens. Elle y est caractérisée par des systèmes mixtes ovins/bovins et lait/viande. Il y a 1 700 exploitations d'une SAU moyenne de 57 ha.

- **Les Causses** de Sauveterre et du Méjean sont des plateaux calcaires, nus et secs, se situant entre 800 et 1 200 m d'altitude. Les caractéristiques géologiques influent largement sur le paysage offrant un aspect steppique et aride. Au niveau de la végétation, les Causses sont constitués d'une large partie de pelouses sèches et de landes à Buis et à Genévriers. Le paysage est parfois très ouvert mais il peut être également boisé essentiellement par les Pins. Entre les différents causses, de profondes gorges ont été creusées par le Tarn. Le climat a une influence méditerranéenne marqué avec des étés chauds et secs. Toutefois, les hivers demeurent froids sur les Causses. On y compte 660 exploitations avec une superficie moyenne de 82 ha, essentiellement axées vers l'élevage d'ovins lait et viande.

- **Les Cévennes** sont formées par des montagnes schisteuses et granitiques très accidentées. Elles portent le point culminant du département : le mont Lozère 1 699 m. Les dénivelés entre les sommets et les fonds de vallée sont importants (fréquemment supérieurs à 1000 m). Le climat est très contrasté. Les vallées sont soumises à un climat méditerranéen et sur les hauteurs un climat montagnard se fait sentir. A l'automne, les précipitations venant de la méditerranée peuvent être très abondantes et entraîner des crues catastrophiques (« épisodes cévenols »).



## Evolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2000

Un étagement de la végétation est observé en fonction de l'altitude. Les espèces prédominantes sont le Châtaignier (jusqu'à 900m d'altitude) et le Chêne vert. Plus haut, les milieux sont caractérisés par la dominance de landes. C'est une agriculture diversifiée qui doit s'adapter aux conditions difficiles. Il y a environ 300 exploitations avec une SAU moyenne de 34 ha.

### II-2 Caractéristiques de l'agriculture lozérienne

La Lozère est intégralement classée en zone de montagne. Le climat et la topographie constituent des contraintes parfois assez fortes pour l'activité agricole. Le département reste pourtant très agricole, sur les 73 000 habitants que compte le département, 14% de la population active vit directement de l'agriculture, c'est la première activité économique en terme d'emploi. On compte environ 2 200 exploitations professionnelles sur le département, qui mettent en valeur 251 657 hectares soit plus de 50% du territoire (superficie totale du département : 516 688 hectares).

L'agriculture est majoritairement basée sur des systèmes d'élevage ovins, bovins ou caprins extensifs, qui valorisent d'importantes surfaces enherbées, ainsi que des landes et parcours (sur les 251 657 hectares de surface agricole, 237 341 hectares sont destinés à la production fourragère, *source : Agreste*). Ces terres sont essentielles à la pérennité des exploitations puisque leur valorisation permet à l'exploitant d'assurer la sécurité et l'autonomie fourragère de son troupeau.

Ces différents systèmes de production, répartis sur les différentes régions agricoles du département (Causses, Cévennes, Margeride, et Aubrac), sont majoritairement peu consommateurs d'intrants. L'engagement de la majorité des agriculteurs du département avec l'État et l'Europe pour une gestion agri-environnementale de leurs espaces est important. De nombreux agriculteurs ont contractualisé des Mesures Agri-Environnementales entre 1994 et 2003. Ce sont 2/3 des surfaces agricoles qui étaient soumises à des Mesures Agri-Environnementales pendant cette période.

En Lozère, l'activité agricole joue pleinement la carte de la multi-fonctionnalité en permettant une production agricole et le maintien d'une mosaïque de milieux favorable à la biodiversité. Aujourd'hui, les politiques publiques favorisant le pastoralisme, couplées à la baisse des prix des produits agricoles et à la hausse des prix des intrants, poussent les exploitants à minimiser leurs charges. Ils doivent par conséquent améliorer leur autonomie fourragère. Cela engendre la reconquête d'espaces en déprise. Mais cette reconquête entraîne une pression croissante sur le foncier agricole.

Les particularités lozériennes (paysages, climats ... ) ont contraint à la création d'une multitude de méthodes de productions agricoles. D'une manière générale, les agriculteurs lozériens ont su adapter leurs systèmes d'exploitation aux contraintes du territoire, pour transformer ces handicaps naturels en atouts. Et cela est d'autant plus prégnant que la profession agricole doit faire face à la baisse des prix des produits agricoles, dans un contexte international changeant (réforme de la PAC, négociations de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce). Les aides allouées au Développement Rural par l'Europe représentent actuellement la moitié des aides perçues par les agriculteurs de Lozère. Dans ce contexte, l'avenir de l'agriculture en Lozère passe par la gestion des risques par les agriculteurs : risques climatiques (sécheresse, gel), économiques (fluctuation des prix du marché) ou inhérents à l'activité d'élevage (épizooties).

## Evolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2000

En Lozère, un bon nombre d'agriculteurs s'inscrivent dans des filières de qualité, viande et lait, qui permettent de valoriser les ressources locales en créant de la valeur ajoutée sur des produits à forte identité territoriale. Dans le même temps, l'agri-tourisme et la transformation connaissent également un essor, et un grand nombre d'agriculteurs optent pour la diversification de leurs productions.

### II-3 La richesse des milieux naturels

En Lozère, les espaces naturels sont très présents contrairement aux zones artificielles. Ces espaces naturels sont par ailleurs très peu fractionnés ce qui favorise le maintien d'une forte biodiversité.

La diversité des reliefs, des expositions, des altitudes et des influences climatiques de la Lozère détermine une grande diversité d'habitats et d'espèces. La pratique de modes de production, peu « agressifs » pour le milieu naturel, comme le pastoralisme permet l'équilibre entre « milieux ouverts et fermés ». Ces résultats sont issus de plusieurs siècles de pratiques agro-pastorales qui ont permis un classement UNESCO. Il en découle une grande richesse des milieux naturels : zones humides, espaces ouverts, espaces forestiers, réseau hydrographique...

Plus de 60 % de la surface totale du département est concernée par au moins un zonage environnemental. Le Parc National des Cévennes concerne ainsi 42 % de la surface totale du département (15 % se situe en zone cœur).

Les ZNIEFF (Zone d'Intérêt Écologique Floristique et Faunistique) concernent 52 % du territoire, et près du tiers (32%) de la Lozère est intégré au réseau Natura 2000 (17 au titre de la « Directive habitats Faune Flore » de 1992, 3 au titre de la « Directive oiseaux » de 1979). Tous ces sites abritent une grande diversité d'espèces et d'habitats naturels d'intérêt communautaire : tourbières, pelouses, prairies, landes, chauves souris, loutre, grands rapaces, etc.

#### → *Un lien important entre la nature et l'agriculture.*

L'agriculture est une composante importante du territoire lozérien, elle permet le maintien de ce patrimoine notamment par :

- Le maintien d'espaces ouverts favorables à la conservation d'espèces protégées faune et flore confondues.
- Le maintien du maillage d'espaces agricoles et forestiers qui permet l'alternance entre zones de chasse et/ou zones de nidification pour les rapaces par exemple.
- La protection de la ressource en eau est étroitement liée à la conservation d'espaces naturels (zones humides, landes ...).

Cet environnement reste fragile et plusieurs menaces apparaissent, il fait lui aussi l'objet d'évolutions :

- Certains travaux comme le drainage, le reboisement en résineux, peuvent modifier le fonctionnement des milieux et avoir une incidence sur les ressources en eau, en fourrage...
- L'évolution des pratiques agricoles (intensification sur les terres les plus fertiles, stockage et gestion des effluents d'élevage, etc.) et la déprise (abandon de surface agricole) peuvent détériorer ce lien entre agriculture et nature.

#### → *Un paysage*

Le paysage est comme nous l'avons déjà dit très variable en fonction des différentes régions géographiques. Il reste cependant très rural dans sa globalité. Les centres urbains sont rares et de taille modestes (préfecture : 12 000 habitants à Mende), les villages et les hameaux sont souvent regroupés. Le paysage ne connaît pas de mitage fort.

## Evolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2000

Le paysage en Lozère est essentiellement le résultat des activités agricoles et forestières, les points structurants en sont :

- Une forte unité des espaces au travers, des grands espaces ouverts des Causses et de l'Aubrac, des grands ensembles de la Margeride composés d'une imbrication des espaces agricoles et forestiers, et des grands massifs forestiers plus particulièrement en Cévennes

- L'architecture est composée de nombreux bâtis typiques : bâtis en pierre et toit de lauses.

### III- Historique

#### *Annexe 2 : Éléments caractérisant l'agriculture française et lozérienne de 1888 à 2000*

##### → **Contexte fin 1800 :**

Après la défaite contre l'Allemagne en 1871 et les lourds dégâts humains et matériels qui en découlent, la 3<sup>e</sup> République se met en place en France. Laïcité, démocratie, liberté d'expression et instruction sont les idées majeures de cette nouvelle ère (Wikipédia).

L'agriculture est en crise du fait de l'arrivée de la concurrence des produits issus des colonies, d'attaques de parasites sur certaines cultures (phylloxera sur la vigne) et de la substitution de produits naturels par l'arrivée des produits de synthèse qui perturbent le secteur. Les systèmes polyculture-élevage laissent peu à peu la place à des exploitations spécialisées par région naturelle.

L'exode rural se poursuit parallèlement à l'industrialisation qui offre de meilleurs revenus et conditions de travail que dans le monde paysan.

Fin 1800, la Lozère souffre des attaques de ravageurs sur les vignes et la production de soie et de laine, qui ne résistent pas non plus au marché languedocien, le département étant encore trop enclavé : le premier train qui relie Florac au Languedoc et la route des Gorges du Tarn sont opérationnels en 1909 (la ligne de chemin de fer Lyon - Saint-Étienne est ouverte en 1826). Ce retard isole la Lozère des progrès techniques du pays, le département se replie sur lui-même et tend vers l'autarcie (Chassany 1978).

En 1881 Gambetta crée le Ministère de l'agriculture et Méline impulse la rénovation du secteur agricole et de ses conditions de travail via une politique protectionniste qui favorise la production française par des tarifs douaniers.

La période qui nous intéresse, de 1888 à 2000, correspond à la considération de l'agriculture comme secteur (et puissance) économique à part entière, et donc à la modernisation des pratiques agricoles, des moyens d'échange...

on pourrait découper ce siècle en trois parties principales :

- une lente modernisation de l'agriculture :

De 1888 à 1945 l'exode rural est important, les campagnes se vident car la vie y est trop difficile et les guerres ont mobilisé une grande partie des hommes (60% des agriculteurs) qui ne sont pas tous revenus. En 1881 le département comptait 150 000 habitants, il n'en comptait plus que 82 000 en 1954 (wikipedia 2012). La politique agricole est au protectionnisme (droits de douane) afin de mener le pays à l'autonomie alimentaire. Les exploitations sont de forme familiale et polyculture-élevage. En 1925 l'appellation d'origine Roquefort est créée mais le périmètre de collecte du lait n'est pas encore définitif. La production de lait de brebis triple sur le Causse Méjan de 1900 à 1930 parallèlement à la reprise de l'activité gantelière de Millau, ce qui permet un débouché supplémentaire pour la production ovine à cette époque, et donc le maintien des troupeaux sur le Causse Méjan.

## Evolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2000

- Le boom du productivisme jusqu'en 1950-1992 :

Après la seconde guerre mondiale le plan Marshall permet de moderniser l'agriculture par le machinisme et les engrais, ce qui entraîne une explosion des rendements.

La CEE est créée en 1957 et le protectionnisme devient européen, l'agriculture est gérée en partie au niveau de l'Europe par la PAC. Les exploitations sont de forme individuelles ou associatives (GAEC, EARL...) et spécialisées dans une seule production, souvent par région (nord et sud-ouest : céréales, centre et Bretagne : lait...). La surproduction est freinée par les quotas laitiers mis en place en 1984. Malgré cela l'exode rural continue et l'on parle de déprise agricole car peu d'exploitants gèrent de grandes surfaces. Les premières lois d'orientation agricole (1960 et 1962) permettent une légère reprise agricole après une longue période de déprise continue et générale sur l'ensemble du territoire français. A la fin des années 1960 quelques néo-ruraux tentent de s'installer en production agricole notamment dans les Cévennes, certains se confronteront à leur utopie mais d'autres réussiront (voir entretien Cévennes). Ce phénomène représente une nouveauté dans le monde agricole : on n'est plus agriculteur par naissance mais par choix. Sur un territoire peu peuplé comme la Lozère l'arrivée de nouveaux agriculteurs est non négligeable.

- la prise de conscience environnementale de début 1990 à 2000 :

Après la crise de la vache folle, du poulet à la dioxine, du veau aux hormones, la pollution par les nitrates et la conférence de Rio (1992), la PAC et l'opinion publique exigent des moyens de production plus respectueux de l'environnement, de la santé humaine et du bien-être animal. La PAC prend un virage « vert » et finance de plus en plus les modes de production respectant la biodiversité (Prime Herbagère Agro-Environnementale pour les surfaces toujours en herbe par exemple), et sanctionne les mauvaises pratiques (obligation de mise aux normes des bâtiments d'élevage, des ateliers de fabrication, restriction des doses de produits phyto-sanitaires...). Cette politique a pour conséquence de valoriser les systèmes extensifs et sauve en quelque sorte les systèmes agricoles lozériens qui ne peuvent pas miser sur le productivisme. Les terres pauvres hier perçues comme des contraintes sont aujourd'hui considérées comme des atouts environnementaux qui mettent en valeur les systèmes agro-pastoraux de Lozère.

## IV- Méthodologie de travail

### IV-1 Travaux réalisés et protocole de travail

Différents travaux ont été réalisés dans le but de « récupérer » des chiffres montrant l'évolution de l'élevage en Lozère de 1888 à 2000 :

– Recherches aux archives (phase 1) :

Le travail a consisté à réunir toutes les données disponibles par commune sur les cheptels ovins, bovins, caprins et équins. En effet, une base excel a été créée pour chaque année (1888, 1909, 1931, 1948) afin de centraliser les résultats et de pouvoir les insérer dans un logiciel de SIG (QGIS).

– Recherche sur cd-rom Agreste (phase 2) :

Les données pour les années 1979, 1988 et 2000 n'étant pas présentes aux archives, nous avons fait des recherches sur des cd-rom édités par Agreste. Les résultats ont été répertoriés sur la base de données (*Annexe 3 : base de données pour les cartographies*).

## Evolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2000

### – Cartographie (phase 3) :

La réalisation des cartographies s'est faite avec un logiciel de cartographie (SIG, QGIS). Il a été important d'uniformiser les bases de données afin de pouvoir réaliser les cartographies.

### – Entretiens (Phase 4) :

Afin de réaliser ces enquêtes, des contacts ont été pris par téléphone auprès des mairies. Nous voulions rencontrer des personnes assez « âgées », intéressées par ce domaine et voulant nous parler de leur perception de l'évolution de l'élevage en Lozère. Et de plus, des personnes ayant un lien avec cette activité afin d'être le plus exhaustif possible sur la perception de la population de cette évolution.

Les entretiens ont été conduits simplement. Une présentation de l'étude et une question très ouverte permettaient de lancer la discussion. Les personnes enquêtées nous ont parlé de tout ce qu'elles pensaient être intéressant. Nous n'avons donc pas eu besoin de préparer un guide d'entretien du fait que ces entretiens étaient basés sur des ressentis propres à elles mêmes et à leurs perceptions personnelles.

### ➤ **Limites :**

Il a été difficile d'avoir des contacts pour réaliser les entretiens. En effet, les mairies contactées ne savaient pas forcément vers quelles personnes nous diriger.

Le fonctionnement des archives est très complexe. La levée des documents n'est effectué qu'à certains moments de la journée. Il faut donc être bien organisé afin de toujours avoir des documents de travail.

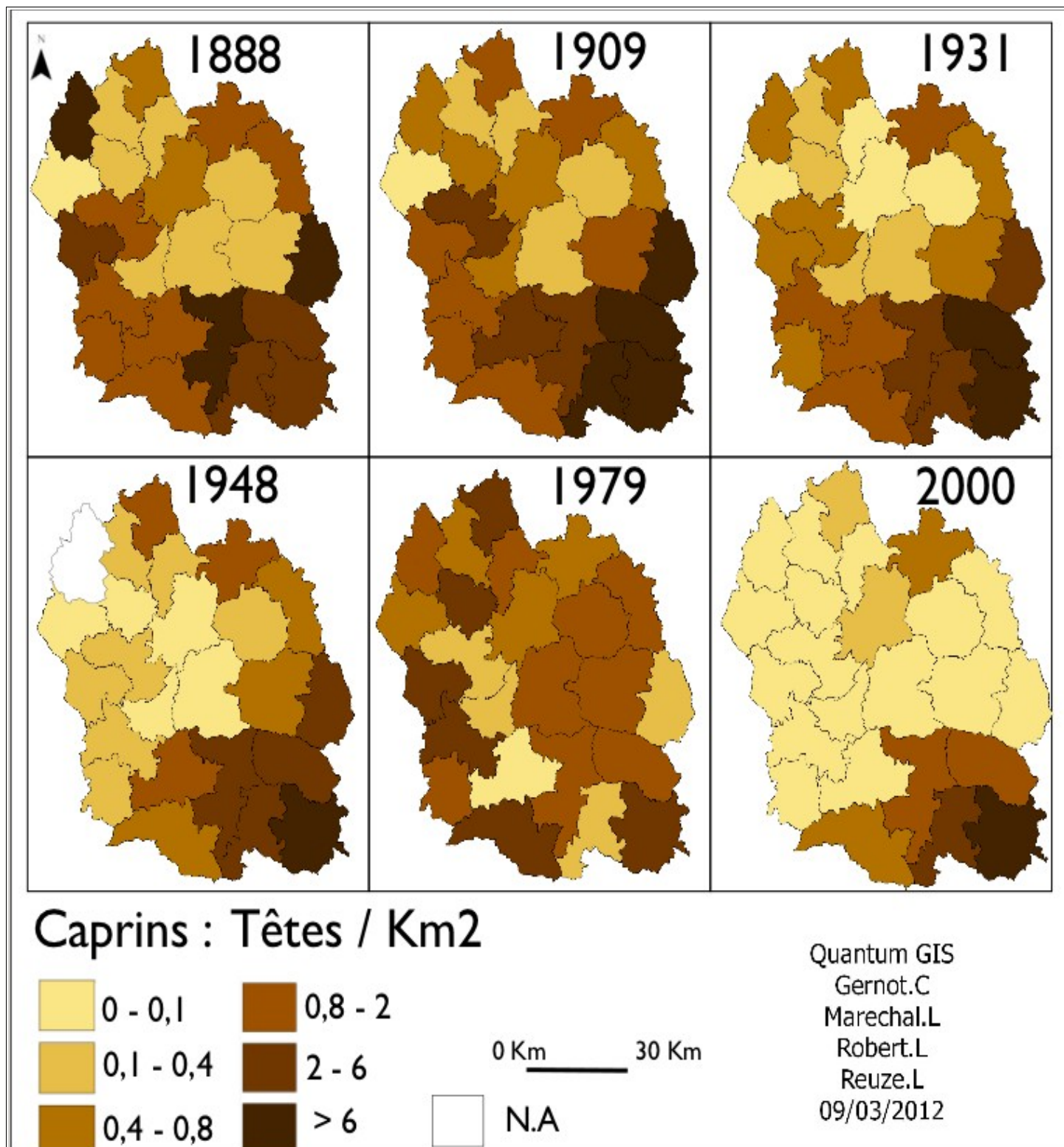
Certains cantons et communes manquaient dans les documents, il a donc fallu faire des recherches supplémentaires afin de les trouver et de compléter la base de données.

Les données à l'échelle communale n'étaient pas toutes accessibles, on a donc repris tous les résultats à l'échelle cantonale afin de pouvoir les analyser et les comparer (*Annexe 4 : mail SRISE*)

## IV-2 Calendrier de travail

Le calendrier de travail ci-dessous présente les différentes journées dédiées pour le Projet Tutoré. Celles-ci, nous ont permis de réaliser ce projet.

Journée	Date	Description des travaux effectués
Journée 1	03/11/2011	Lancement et Répartition des Projets Tutorés
Journée 2	10/11/2011	Rencontre avec le commanditaire + Découverte du fonctionnement des Archives Départementales
Journée 3	17/11/2011	Journée de travail aux Archives Départementales
Journée 4	25/11/2011	Journée de travail aux Archives Départementales
Journée 5	01/12/2011	Point Projet Tutoré
Journée 6	07/12/2011	Recherches des données sur les cd-rom « Agreste »
Journée 7	08/12/2011	Journée de travail aux Archives Départementales
Journée 8	05/01/2012	Prise de contact pour RDV
Journée 9	09/01/2012	Entretien Cévennes (Lucie + Loïc)
Journée 10	12/01/2012	Début rédaction du rapport
Journée 11	13/01/2012	Résumé 1er entretien, rédaction rapport, travail sur la base Excel
Journée 12	08/02/2012	Rédaction rapport, recherche équivalence UGB, prise de RDV entretien,
Journée 13	09/02/2012	homogénéisation base excel, résumé entretien
Journée 14	10/02/2012	Entretien Margeride (Lucie + Loïc)
Journée 15	15/02/2012	Prise RDV entretien, finalisation base Excel, prise de contact avec journaux, début rédaction article
Journée 16	01/03/2012	Début cartographie
Journée 17	02/03/2012	Entretien causses (Clément + Léo)
Journée 18	05/03/2012	Cartographie et analyse
Journée 19	08/03/2012	Cartographie et analyse
Journée 20	12/03/2012	Écriture de l'article de presse, fin de rédaction du rapport
Journée 21	15/03/2012	Rendu du rapport
Journée 22	16/03/2012	Préparation soutenance orale
Journée 23	21/03/2012	Soutenance du Projet Tutoré
Journée 24	22/03/2012	Soutenance du Projet Tutoré



**Figure :** Evolution des cheptels caprins de 1888 à 2000

## V- Résultats et Analyse

Pour le canton de Fournels (Nord Ouest), en 1948 les données sont manquantes.

### V-1 Résultats caprins

La figure ci-contre nous montre l'évolution des cheptels de caprins de 1888 à 2000.

#### V-1-1 Une intensification des systèmes : passage à la mono production

Elle met en avant la diminution de cette production en Lozère. En effet, les densités de caprins sont passées de 2.1 têtes par Km<sup>2</sup> à environ 0.80. On peut expliquer cette baisse par l'intensification de l'agriculture et la mise en place de la mono production à partir des années 50-60.

En effet, les exploitations du début du XX<sup>ème</sup> siècle comptaient presque toutes quelques chèvres (polyculture-élevage et non production spécialisée). Mais avec l'intensification des systèmes les exploitations n'ont pas gardé cette production et se sont spécialisées d'où une diminution de la densité de caprins en Lozère.

Dans les années 70, on peut voir que la production caprine a augmenté puis a recheté dans les années 2000. On peut supposer que les grandes régions agricoles se sont spécialisées : les bovins pour l'Aubrac et la Margeride, les ovins pour les causses et enfin les caprins pour les Cévennes comme le montre la figure ci-contre.

#### V-1-2 Les Cévennes

Comme dit précédemment, on observe que la production caprine a toujours été la plus présente dans les Cévennes. Les densités de chèvres sont toujours supérieures à 1 individu par Km<sup>2</sup> avec certains cantons comme celui de Saint Germain de Calberte qui compte environ 10 individus ou plus par Km<sup>2</sup> tout au long de la période de 1888 à 2000.

En effet, les milieux boisés présents dans les Cévennes sont propices à la production caprine. Les chèvres valorisent mieux que d'autres espèces (bovins, ovins, équins) les milieux à forte densité de végétation. Cela permet aux exploitations de maintenir des milieux valorisés par des animaux et donc de maintenir l'activité agricole. En 1959 on note la création de la coopérative laitière Pélardon des Cévennes en Vallée française, ce qui marque la volonté des éleveurs cévenols de rester sur leur territoire et de valoriser leurs produits.

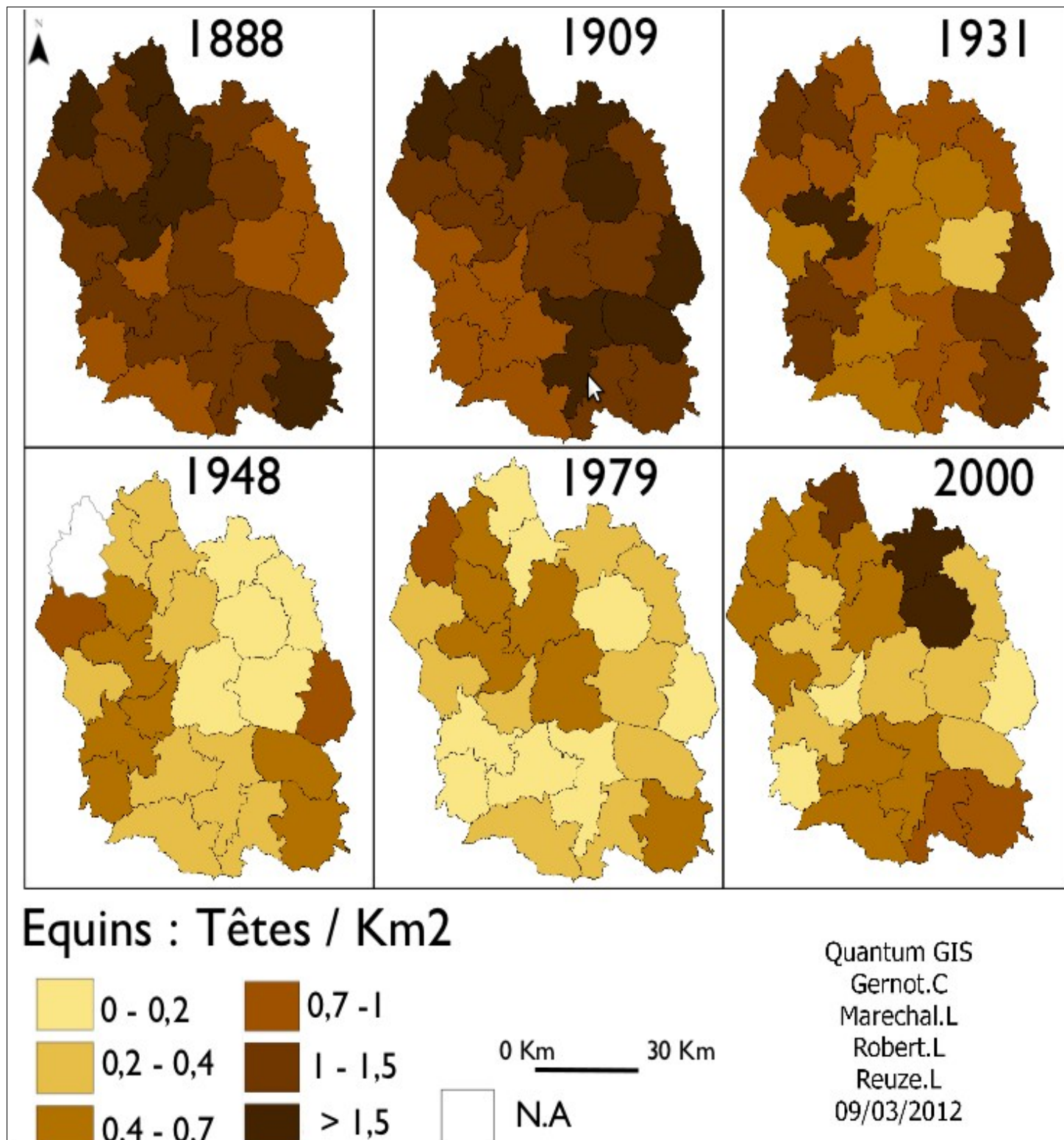
#### V-1-3 Des cantons très peu représentés par l'élevage caprin

On remarque que certains cantons comme celui de Chanac et de la Canourgue comptent moins de 0,4 individus par Km<sup>2</sup> de 1888 à 2000. Ces cantons qui ont peu développé la production caprine se trouvent être dans des régions naturelles différentes où les exploitants ont préféré se spécialiser dans d'autres productions.

#### V-1-4 Une production extensive et marginale en Lozère

La Lozère n'est pas un département spécialisé dans l'élevage de chèvres, cette production reste très extensive avec des exploitations petites et très peu nombreuses. En effet, la carte nous montre que les densité par Km<sup>2</sup> sont très faibles (maximum 15 chèvres par Km<sup>2</sup> dans les cantons les plus denses dans cette production à une année donnée). Ce secteur d'activité étant très cyclique, peu d'exploitations ont maintenu cette production.





**Figure :** Evolution des cheptels équins de 1888 à 2000

## **V-2 Résultats équins**

La figure ci-contre nous montre l'évolution des cheptels équins (ânes, chevaux, juments...) de 1888 à 2000. Globalement, les cartes ci-contre mettent en avant une nette diminution des cheptels pendant cette période. En effet, on retrouvait environ 1.5 têtes par Km<sup>2</sup> en 1888 contre 0.6 en 2000. On peut distinguer deux périodes d'évolution liées à la production agricole en général.

### **V-2-1 Des exploitations très extensives de 1888 à 1979**

Sur cette période on observe une diminution : les densités sont passées d'environ 1.5 têtes par Km<sup>2</sup> à 0.3. Avant les années 50-60, les exploitations agricoles de Lozère étaient très extensives, elles pratiquaient la traction animale avec les chevaux. Cette évolution s'explique par la mécanisation de l'agriculture. En effet, après la seconde guerre mondiale, l'agriculture s'est fortement intensifiée avec l'arrivée des tracteurs dans les années 50 grâce au plan Marshall. La traction animale est devenue très occasionnelle dans les exploitations agricoles. Par ailleurs les équins étaient utilisés comme moyen de locomotion jusqu'à la généralisation de l'automobile.

### **V-2-2 Diversification des systèmes de 1979 à 2000**

On remarque ici une faible augmentation : les densités sont passées de 0.3 têtes par Km<sup>2</sup> à 0.6 environ. L'arrivée de la production de chevaux d'endurance dans les années 1990-2000 peut expliquer cette augmentation. De plus, on peut rajouter que de nombreuses exploitations ont développé la location de chevaux, ânes pour le tourisme ce qui a augmenté la densité de chevaux en Lozère.

### **V-2-3 Une production marginale.**

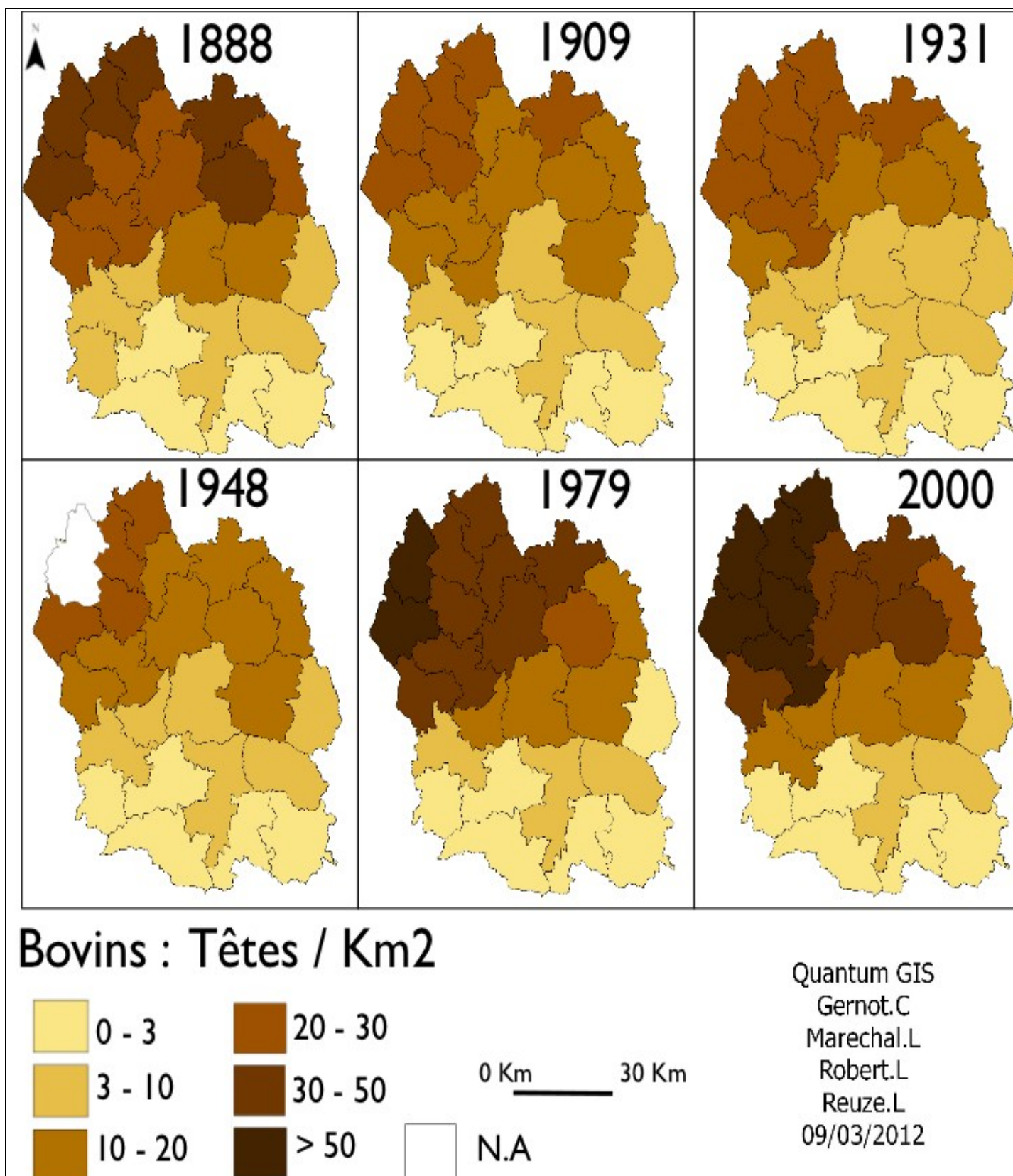
L'élevage de chevaux n'est pas une production destinée à l'alimentation, comme celles ovines ou bovines, mais plutôt vers le loisir. En effet, les effectifs de chevaux sont très faibles en Lozère. Les densités sont au maximum d'environ 5 chevaux par Km<sup>2</sup> ce qui est faible. De plus, les centres équestres sont pris en compte dans les résultats ce qui augmente les densités. Les chevaux ne sont pas forcément présents simplement dans des exploitations agricoles à but de production.

## **V-3 Résultats bovins**

Globalement le nord du département a constamment été occupé par l'élevage bovin de 1888 à 2000, alors que le Causse Méjean et les Cévennes (au sud) ont toujours représenté des faibles effectifs bovins. 1979 marque une certaine intensification de cette tendance. Même pour les cantons spécialisés l'effectif bovin reste faible jusqu'en 2000.

### **V-3-1 L'Aubrac et la Margeride comme traditionnelles régions d'élevage bovin**

On retrouve ici les conséquences des différences entre les régions naturelles du département sur la répartition de l'élevage bovin. Aubrac et Margeride, au nord du département, sont de hauts plateaux aux pâturages gras mieux valorisés par les bovins que par d'autres espèces, alors que les Causse représentent des pâturages arides et les Cévennes des milieux abrupts et boisés, inadaptés à l'élevage bovin. Ainsi cette production reste une spécialité de l'Aubrac et de la Margeride même si les effectifs ont varié de 1888 à 2000.



**Figure :** Evolution des cheptels bovins de 1888 à 2000

## Evolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2000

### V-3-2 Des effectifs bovins à relativiser

La tendance générale montre une baisse du nombre de bovins après 1888, cet élevage se maintient jusqu'après la seconde guerre et s'intensifie à partir de 1979. Néanmoins, plusieurs facteurs sont à prendre en compte dans cette analyse :

- Nos données sont issues des recensements agricoles successifs, lesquels comptabilisent les animaux des exploitations implantées sur les cantons du département. Les mouvements de transhumance ne sont donc pas représentés ici, hors Aubrac et Margeride sont des régions d'estives importantes. Seules les exploitations locales sont donc représentées, ces cartes ne rendent donc pas compte du nombre de bovins effectivement présent sur cette région.

- Sous le nom « bovins » sont comptabilisés les vaches, les bœufs, les taureaux, les génisses et les veaux. Hors jusqu'à 1948, 23% à 27% de l'effectif bovin selon les cantons sont des bœufs, traditionnellement utilisés pour les divers travaux agricoles nécessitant un attelage. A partir de 1979 il n'y a plus aucun bœuf parmi l'effectif bovin car ceux-ci ont été remplacés par les tracteurs (mécanisation agricole à partir de 1950 voire 1960 selon les villages). Ainsi l'intensification de l'élevage bovin sur l'Aubrac et la Margeride se traduit par l'augmentation du nombre de vaches pour la production de viande et/ou de lait, et non pas par une ré-augmentation du nombre de boeufs de travail.

### V-3-3 Le maintien d'un élevage extensif

Parallèlement, la PAC (à partir de 1960) modernise l'agriculture : machinisme, formation des agriculteurs, sélection génétique, appui technique et globalement la productivité augmente, encouragée par les aides agricoles.

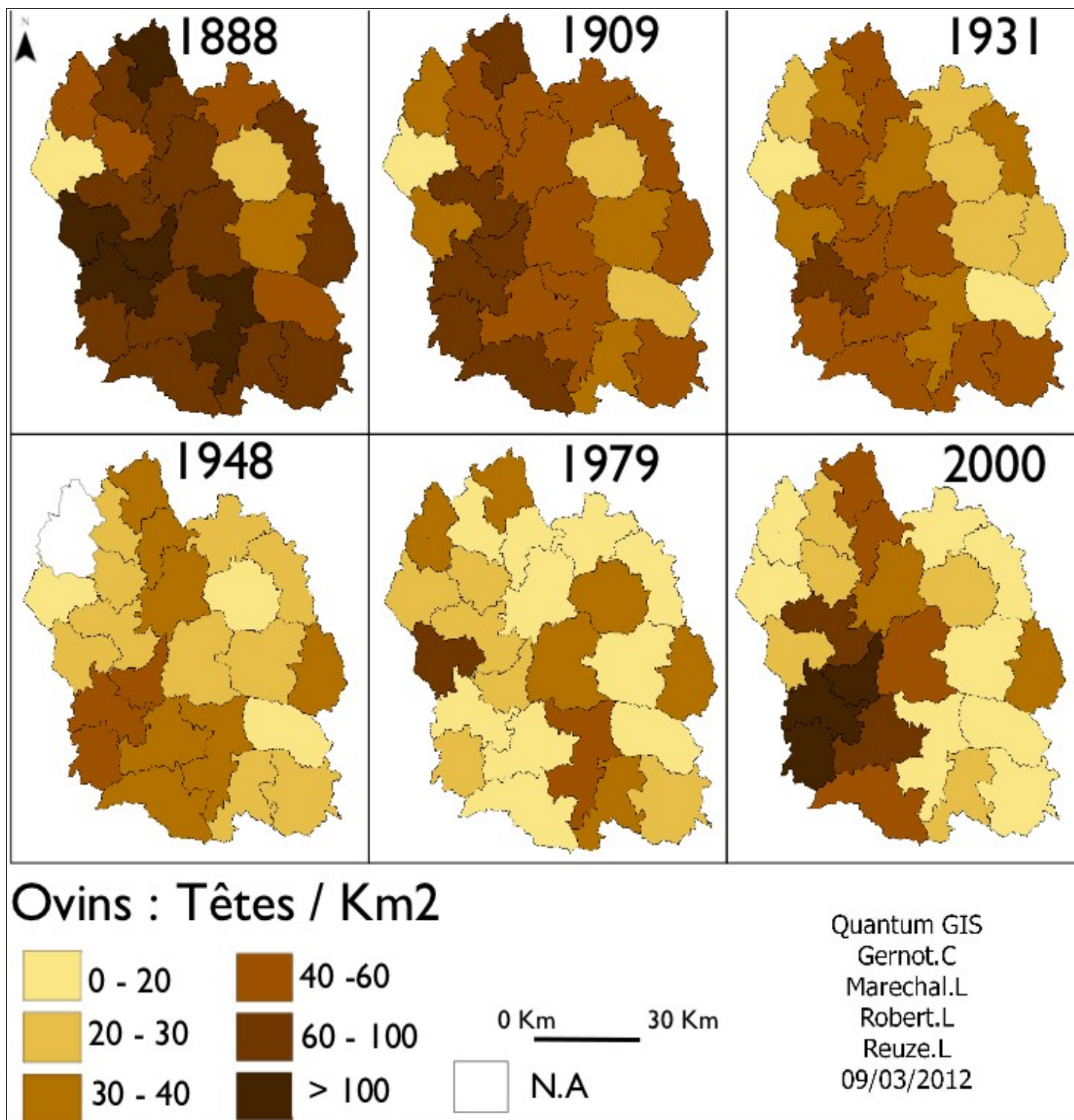
Malgré l'intensification de l'agriculture sur l'ensemble du pays, la densité des bovins en Lozère ne dépasse pas 70 têtes par km<sup>2</sup> en 2000 pour les cantons les plus « intensifs » (Fournels et Aumont-Aubrac). Ce qui équivaut à 0,7 bêtes par ha, dont veaux et génisses, autrement dit moins de 0,7 UGB/ha, ce qui est très extensif (on considère un élevage comme extensif à partir de 1,4 UGB/ha).

Ces chiffres confirment ce que nous savons des régions naturelles de la Lozère où seul un élevage extensif est permis de part les conditions pédo-climatiques difficiles : climat montagnard, sols peu profonds, pelouses aux ressources fourragères faibles en quantité.

Face à ces difficultés naturelles et à la concurrence accrue du productivisme agricole qui se généralise à partir des années 1960, les éleveurs ont spécialisé leur élevage sur la production de viande. En effet la race locale *Aubrac* était autrefois mixte : production de lait et de viande. A partir de 1960 la race n'a été sélectionnée que pour ses qualités carnées, la production laitière avec transformation fromagère a été abandonnée. Pour faire face aux contraintes naturelles ne permettant que très peu de cultures, et la concurrence des élevages intensifs qui se sont développés dans d'autres régions, les éleveurs ont valorisé leurs produits par des signes de qualité. Les AOC (Appellation d'Origine Contrôlée), AOP (Appellation d'Origine Protégée) ou labels comme « génisse fleur d'Aubrac », « bœuf fermier d'Aubrac » ou la production de broutard mis en place ont permis une mise en valeur de la production extensive basée sur le pâturage.

## V-4 Résultats ovins

Cette figure ci-contre nous montre l'évolution des cheptels ovins de 1888 à 2000. On observe que la densité d'ovins par Km<sup>2</sup> a fortement diminué durant cette période. En effet, en 1888 la densité était de 68.2 alors qu'elle est de 37.9 têtes par Km<sup>2</sup> pour l'année 2000.



**Figure :** Evolution des cheptels ovins de 1888 à 2000

## Evolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2000

### V-4-1 Une production présente sur tout le département au début du siècle.

Pour l'année 1888, la densité ovine est très importante (68.2 têtes par Km<sup>2</sup>) sur l'ensemble du département notamment sur les Causses. Jusque dans les années 1931 la densité d'ovins est supérieur à 35 têtes par Km<sup>2</sup>. Les exploitations lozériennes comptaient presque toutes des ovins.

On retrouvait beaucoup de petites exploitations avec de petits troupeaux. Cette production, adaptée aux milieux, permettaient de bien valoriser les espaces. Puis cette densité diminue peu à peu jusqu'en 1979. En effet, on remarque une chute des effectifs ovins jusqu'en dans les années 80.

Cette chute s'explique par la spécialisation de certaines régions pour d'autres productions ce qui a diminué les densités.

### V-4-2 Une augmentation de la taille des exploitations

Les effectifs ovins ont fortement diminué jusqu'en 1980. A partir de ces années on observe que les densités augmentent. En effet, les exploitations ovines sont moins nombreuses à cette époque mais elles s'agrandissent. L'arrivée des clôtures a permis d'augmenter la taille des troupeaux afin que les exploitations ovines soient plus rentables et donc de développer cette production notamment sur des régions spécifiques (causses).

### V-4-3 Les causses : territoire à production ovine

Le causse Méjean plus particulièrement présente des milieux très bien valorisés par la production ovine. En effet, les cartes ci-contre montrent que les effectifs ovins ont fortement augmenté sur les causses dans les années 2000.

Cette augmentation s'explique par le développement du pastoralisme sur les causses. Les exploitations agricoles des causses ce sont spécialisées dans cette production ce qui a permis de répondre à la problématique de fermeture des milieux notamment.

## V-5 Résultats entretiens

→ *Causses Méjean* (A Sainte Enimie, le 02/03/2012)

Nous avons rencontré un ancien technicien agricole qui travaillait sur le Causse Méjean.

Il a travaillé avec les agriculteurs du causse de 1963 à 1983. L'agriculture à cette époque était très rustique, les « paysans » travaillaient la terre avec des bœufs et des juments. Les tracteurs sont arrivés dans les années 70 et ont permis une mécanisation du travail et donc une augmentation de la production.

De plus, avec l'arrivée des aides pour le développement de l'agriculture (crédits européens), l'élevage caussenard s'est développé avec l'arrivée des clôtures. En effet, dans les années 60, il y avait de nombreux troupeaux (75 environs) de petites tailles. On retrouvait beaucoup de bergers qui gardaient les troupeaux tout au long de l'année. Mais avec l'arrivée des clôtures (environ 140 kilomètres subventionnés à 100%), les troupeaux ont augmenté, le nombre de paysans a diminué et l'agriculture s'est « intensifiée ».

Cette relative intensification des systèmes avec l'apparition des clôtures, ont fait disparaître les bergers. Les milieux ont donc été beaucoup moins entretenus de manière homogène et la pression pastorale est devenue plus faible. De plus, avec les plantations de Pin noir à cette époque, la colonisation des milieux ouverts par les ligneux a fortement augmenté. Pour la personne enquêtée « on est passé d'un causse nu (identité territoriale) à un causse boisé ».

## Evolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2000

La race présente sur la cause Méjean dans les années 60 était la SAUBER, ancêtre de la Blanche du Massif Central (BMC). Les ovins étaient les principaux animaux présents sur la cause, avec la moitié en production de viande et l'autre moitié en production laitière. On retrouvait 23 laiteries sur le cause qui collectaient le lait sur tout le territoire. Aujourd'hui, la viande est la production principale sur le Causse Méjean.

Le dernier point souligné par la personne rencontrée est le développement local sur le cause. En effet, dans les années 60-70, les permis de conduire pour les femmes ont été subventionnés ce qui a permis aux femmes de prendre une place importante dans les systèmes agricoles. Cela leur a permis aussi de pouvoir être plus mobiles, de descendre dans les vallées ce qui facilitait la vente de leurs productions.

L'évolution de l'agriculture sur le Causse Méjean a commencé dans les années 60. Elle s'est « intensifiée » avec l'arrivée des subventions de l'Europe (PAC) et a permis aux exploitations de produire plus en s'agrandissant.

→ **Margeride** : (A Fontanes, le 10/02/2012)

profession: agriculteur en GAEC avec son frère, production: ovin viande de race Aubrac.

Sur cette exploitation familiale, les deux frères ont repris la ferme de leurs parents. Ils ont actuellement un troupeau de 80 vaches de race Aubrac. La ferme va être reprise par la fille de l'un des deux frères et son mari.

Dans les années 1920 la commune comptait de nombreux agriculteurs. Il y avait une école dans le village, ainsi que des commerces et artisans. La population comptait alors presque 600 habitants contre 200 actuellement. Les fermes étaient en quasi autonomie, le beurre, le lait, les céréales... étaient produits sur l'exploitation. Suite aux différentes guerres la population diminua et dans les années 1940-1950, la région connut un fort exode rural. Les jeunes migraient en direction des grandes villes et notamment vers Paris. Ils partaient pour trouver du travail comme « garçon de café », « bougnat » (marchand de charbon)...

Dans ces mêmes années 1950, l'arrivée du tracteur modifia fortement les pratiques agricoles. Ils remplacèrent les bœufs et les faux.

C'est en 1964 que le premier tracteur arriva sur la ferme. La superficie des cultures augmenta grâce au travail mécanique et au drainage. Les fermes commencèrent à augmenter leurs surfaces en s'appropriant les superficies des exploitations voisines qui étaient délaissées.

La race bovine la plus fréquente est l'Aubrac. Cette race connue à partir des années 60 un fort déclin et faillit disparaître dans les années 70. Des races plus productives telles que les Limousines ou les Charolaises se développaient fortement. Les politiques publiques poussaient à l'homogénéisation de la production de viande par le biais d'aides. Puis les aides se sont inversées et la race Aubrac fut soutenue et encouragée.

Actuellement les fermes sont majoritairement reprises par des locaux. En effet pour acquérir du foncier et les bâtiments d'exploitation, les investissements sont très importants. Elles restent donc très familiales. Le cheptel global a légèrement augmenté par rapport aux décennies passées ce qui est dû à l'agrandissement des exploitations. Le nombre d'animaux par exploitant a été multiplié par quatre entre 1888 et 2000, autrement dit un troupeau actuel faisait vivre quatre familles autrefois. Les contraintes d'exploitation ont fortement augmenté au fil du temps.

Actuellement la production est presque entièrement contrôlée et fortement réglementée (drainage, épandage du fumier ...).

## Evolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2000

La pratique de l'estive est assez récente pour les troupeaux de Margeride. Les troupeaux restaient autrefois toutes l'année sur ces terres mais actuellement une partie des troupeaux part en estive sur l'Aubrac (17 couples: vache+veau pour l'exploitation visitée). Ce sont des terres plus hautes, plus riches et permettent de pallier le manque d'herbe qui se fait sentir sur l'exploitation.

La valorisation des produits se fait par différents labels: fleurs d'Aubrac, de Lozère, boeuf fermier de l'Aubrac. Les systèmes de vente sont basés sur l'exportation : 10% de la production est vendue à un boucher du Gard, l'autre partie est vendue en Italie. Ce système est apparu dans les années 60. Autrefois, l'ensemble des ventes se faisaient en direct sur le territoire: producteur/boucherie ou lors de foires : Nasbinals, Aumont Aubrac, Marvejols... La modification des systèmes de vente n'ont pas modifié le prix de la viande qui est resté identique contrairement aux dépenses engendrées.

Au niveau du paysage, des plans de reboisement ont été mis en place. Ils ont permis la plantation de résineux: Épicéas, Pins... Cependant, cela n'a pas entraîné une fermeture des milieux très prononcée contrairement à certaines régions.

→ **Cévennes** : (A Saint Martin de Lansuscle, le 09/01/2012)

Profession : exploitant agricole individuel, ovins viande + châtaignes (anciennement secrétaire de mairie durant 17 ans).

- Son installation à Saint Martin de Lansuscle :

Corrézien d'origine et géographe de formation, il est venu dans les Cévennes car il cherchait avec des amis à créer une ferme de manière à vivre en quasi auto-suffisance, chacun ayant préalablement suivi des formations agricoles. Ils ont été bien accueillis par la population locale et aidés pour trouver du foncier. Ils ont bénéficié et contribué à une entraide entre nouveaux arrivants et locaux. Après de longs travaux de débroussaillage et de remise en état de terres agricoles en déprise, les productions qu'ils réalisaient étaient : vin, truite, fromage de chèvre, canard, jus de fruit. Au bout de 7 ans ils arrivaient à dégager l'équivalent de 4 SMIC pour 6 personnes. Cette association a duré 15 ans puis chacun a continué l'agriculture de manière individuelle, par choix d'indépendance mais sans aucun conflit.

Pour lui ce sont l'implication dans la vie locale, l'entraide et le sérieux qui ont permis leur intégration au sein de la commune. Car à cette époque le mouvement hippie avait engendré l'arrivée de nombreux utopistes pas toujours très bien perçus par les locaux par défaut de sérieux, beaucoup sont repartis.

C'est par le réseau associatif que leur intégration s'est réalisée : chorale, bibliothèque, cinéma, participation aux diverses manifestations culturelles du village.

Aujourd'hui il est agriculteur individuel et produit des agneaux et des châtaignes, satisfait de son exploitation, il juge son intégration tout à fait réussie.

- Sa vision des Cévennes :

Les Cévennes sont marquées par la Réforme (XVI<sup>ème</sup> siècle) et le protestantisme particulièrement important qui s'y est développé. Saint Martin en est très représentatif avec 90% de la population protestante. Les « néo-ruraux » ont été bien accueillis et aidés dans la mesure où ils étaient prêts à travailler (époque du mouvement hippie). A cette époque les Cévennes étaient en forte déprise agricole, il restait 99 habitants, 4 exploitations et la moyenne d'âge était de 60 ans (contre 39 actuellement).

L'agriculture était caractérisée par l'élevage de chèvres et la production de châtaignes. Le paysage était alors fermé. Car suite à la guerre de 1939-45, les Cévennes connurent un fort exode rural. La campagne autrefois très ouverte, ( présence de landes) et anthropisée (présence de nombreuses terrasses) se fermait peu à peu.



## Evolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2000

La vie associative et la motivation des locaux sont caractéristiques de ce village et en font sa force.

L'école n'a jamais fermé même si le nombre d'enfants qui y sont scolarisés est faible. Les échanges de savoirs et de services ont permis l'installation de néo-ruraux et le maintien des locaux sur la commune. Aujourd'hui 50% de la population est originaire des Cévennes, et donc les 50% restants sont des « arrivants ».

Aujourd'hui la commune compte 15 exploitations agricoles dont 12 à titre principal, mais toutes en mode extensif. La plupart des exploitants sont soit pluri-actifs soit ils diversifient leurs productions. Le plus grand cheptel ovin est de 200 brebis, chevrier de 80 têtes et le plus grand apiculteur possède 250 ruches.

- Sa vision de l'avenir :

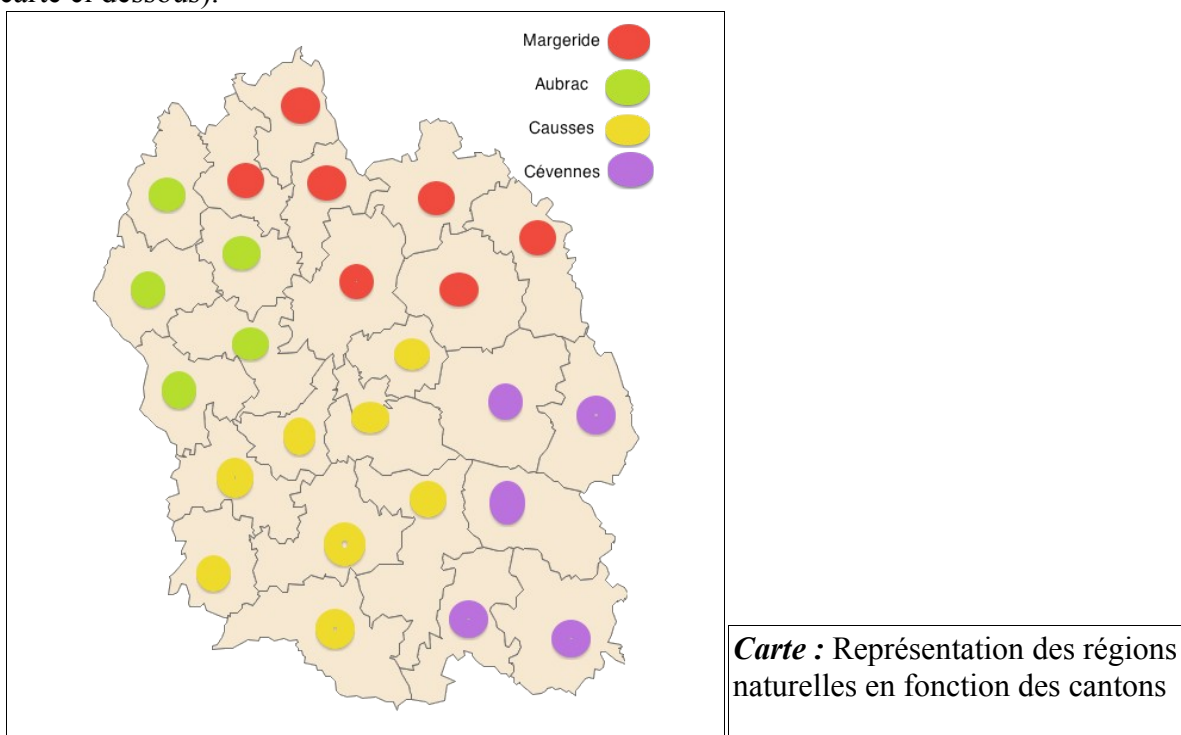
D'après lui l'avenir agricole de cette commune est difficile pour plusieurs raisons :

- il ne reste plus de parcelles exploitables, et cette région ne permet que de l'élevage extensif
- l'agriculture est un secteur en crise et ne vivre que de ça paraît de plus en plus difficile
- les réglementations sont de plus en plus contraignantes, qu'elles émanent des normes sanitaires (mise aux normes des bâtiments) ou du Parc National des Cévennes (remise en état et construction de bâtiments agricoles ou d'habitations) et rendent d'autant plus difficiles les nouvelles installations.

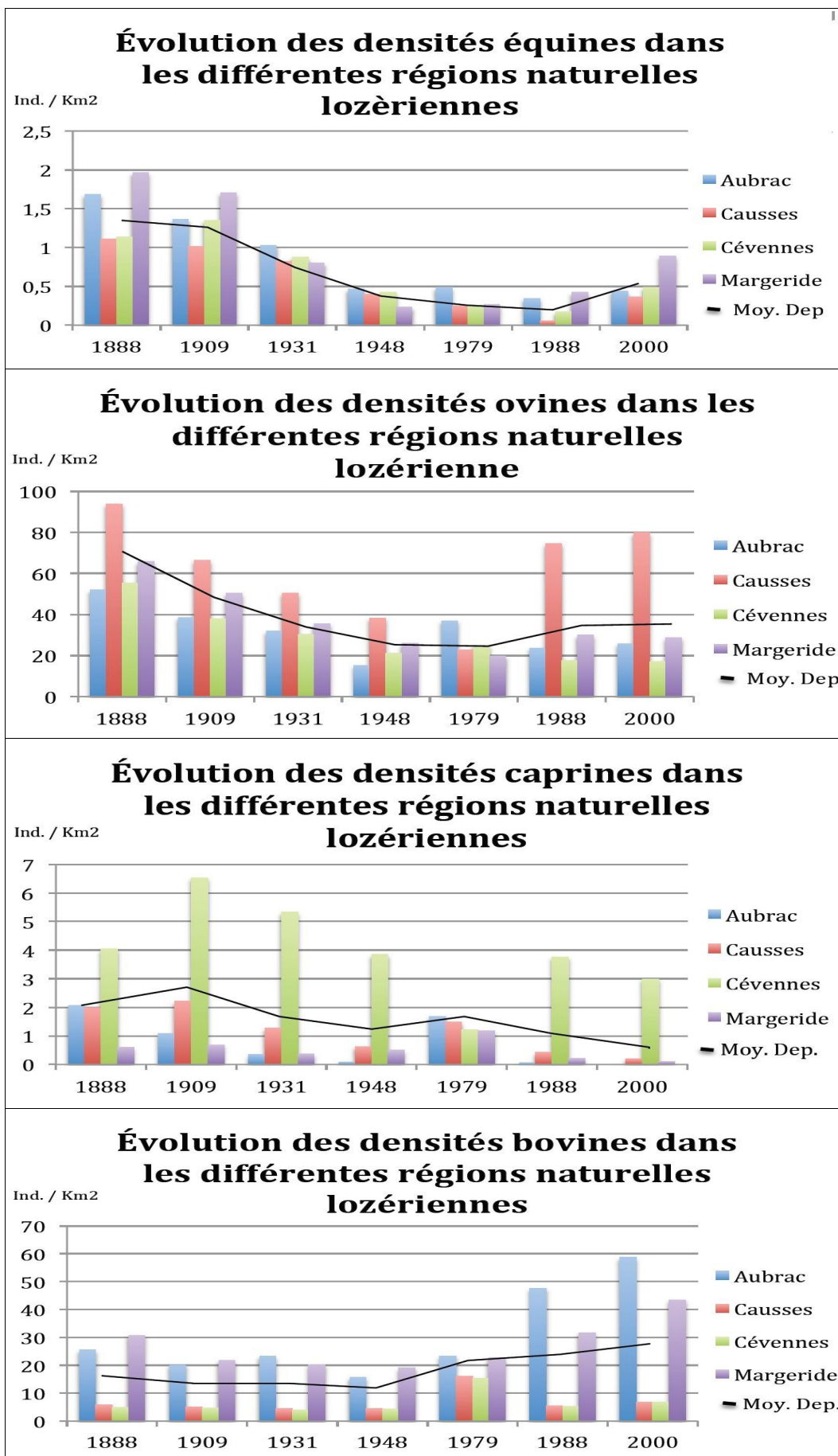
## V-6 Caractérisation de l'évolution des cheptels des différentes régions naturelles

Comme nous l'avons vu dans les parties précédentes, la Lozère est divisée en différentes régions naturelles : Causses, Cévennes, Aubrac et Margeride.

Ces différentes entités ont des conditions pédoclimatiques très variables, des contraintes différentes... Il est intéressant de voir l'évolution des pratiques agricole dans ces différentes régions. Nous avons dans un premier temps regroupé les cantons dans les différentes régions (voir carte ci dessous).



Evolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2000



## Evolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2000

Puis en prenant les densités moyennes pour chaque région naturelle nous avons réalisé différents graphiques. Ceux-ci montrent l'évolution et la spécialisation agricole qu'a connu la Lozère au fil des années (voir graphique ci-contre).

Ces graphiques se basent sur l'affiliation des cantons à une région naturelle, hors certains cantons se trouvent sur différentes régions naturelles. Les données sont donc à nuancer et ne représentent pas la réalité du terrain.

### → *Evolution de la densité bovine de 1888 à 2000:*

Sur le premier graphique nous pouvons voir que la densité bovine connaît une diminution lente de 1880 à 1948. Une augmentation des effectifs a eu lieu sur l'ensemble du département en 1979. Cette hausse s'est poursuivie sur l'Aubrac et la Margeride. En revanche, les effectifs sont revenus au niveau originel pour les deux autres régions.

Nous pouvons dire que l'élevage bovin est mieux adapté sur les régions du nord du département car les prairies sont plus grasses. Dans les Cévennes et sur les Causses, l'élevage bovin reste très marginal.

### → *Evolution de la densité équine de 1888 à 2000:*

Les densités d'équidés sont faibles sur le département. Elles restent assez homogènes d'une région à l'autre. On constate une baisse des effectifs de 1880 jusqu'en 1988. On passe d'une densité de 1,4 à 0,26 chevaux/km<sup>2</sup>. Actuellement on assiste à une augmentation des effectifs.

Cette augmentation est sans doute le fruit du développement du loisir/tourisme équin. La diminution connue par le cheptel équin est due à la mécanisation agricole qui a remplacé peu à peu la traction animale.

### → *Evolution de la densité caprine de 1888 à 2000:*

On distingue une forte domination du secteur caprin dans les Cévennes. Dans les années 1880, chaque région comptait quelques chèvres.

Puis les effectifs ont diminué sauf en 1979 où les densités étaient équilibrées sur chaque région. Puis les densités ont à nouveau décliné hormis dans les Cévennes où les densités ont augmenté. Comme dit précédemment ce secteur reste assez faible au regard de la production animale départementale.

### → *Evolution de la densité ovine de 1888 à 2000:*

En 1880, la densité ovine était très forte dans le département notamment sur les Causses. Les effectifs ont diminué jusque dans les années 1979. Puis ceux-ci ont augmenté sur les causses et se sont stabilisés dans les autres régions.

Sur ces graphiques on peut voir également la part des différentes productions sur les différentes régions en pourcentage.

Sur l'ensemble des productions, on peut dire que pour le premier recensement agricole, les exploitations avaient une diversité de production.

Peu à peu les productions se sont homogénéisées et spécialisées selon les régions : Dans la région des Causses : la production ovine reste dominante au fil des années. On retrouve dans les années 2000 la production ovine dominante (80%) puis la production bovine (7%).

Sur l'Aubrac et la Margeride, l'élevage bovin a supplanté les autres : 58% en 2000 contre 25% en 1880. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la production ovine était dominante.

La production cévenole est également en majorité tournée vers la production ovine. A l'échelle départementale, elle est la région où la production caprine est la plus forte.

## Evolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2000

Dans cette région la diversification des productions animales est la plus forte de Lozère.

D'une manière général, la production lozérienne est principalement tournée vers l'élevage ovin, mais la production bovine prend de plus en plus d'importance : 16% de la production lozérienne en 1880 contre 29% en 2000.

### **V-7 Analyse des biais**

Les recherches effectuées dans les archives départementales peuvent comporter des erreurs. En effet, lors de la retranscription des données papier / ordinateur, des données erronées ont pu être effectuées. Cependant certains RGA (Recensement Général Agricole) ont été repris deux fois, on a pu constater que les erreurs sont anecdotiques, voir quasiment nulles. De plus nous étions deux lors de la retranscription ce qui évite les confusions.

Certaines données sont absentes des registres, comme les données de l'année 1948 sur le canton de Fournels. Cela peut altérer l'analyse de celle ci.

Au cours de nos recherches, nous nous sommes confrontés à la limite de l'utilisation d'une échelle d'étude fine (ici échelle communale). En effet certaines données nommées "c" dans la base de données (confidentielles) ne peuvent pas être diffusées et ce par respect de la loi du 7 juin 1951 relative au secret statistique dont le but est le respect des libertés individuelles. Les données ne sont utilisées que par les services de la statistique agricole, ne sont communiquées à aucune autre administration, et ne sont diffusées que sous une forme agrégée, afin de préserver l'anonymat des agriculteurs. En pratique si une exploitation représente 75% de l'effectif communal ou qu'il existe moins de 3 exploitations sur une commune, les données de la commune sont classées confidentielles « c ». Aucune dérogation ne peut être donnée pour la levée du secret sauf cas très particulier en présentant un dossier motivé auprès du Conseil National sur l'Information Statistique (CNIS) pour la levée du secret.

La méthode utilisée pour la recherche de rendez-vous peut être contestée. En effet nous avons effectué nos recherches sans bien connaître le territoire et ses acteurs.

## **VI- Bilan**

### **➤ Les difficultés :**

- la recherche aux archives nous a pris beaucoup de temps, tant pour la recherche des données désirées que pour la retranscription de celles-ci dans la base de données.
- Certaines données sont restées introuvables pour certaines communes sur certaines années, les documents papiers étant égarés.
- De plus, récolter les données aux archives départementales à Mende nécessitait une bonne organisation étant donné la distance qui nous séparait de Mende (nous nous sommes une fois heurtés aux portes closes « fermeture exceptionnelle », ce qui a désorganisé notre calendrier de travail.
- La plus grosse difficulté était là où on ne l'attendait pas : il nous fut impossible d'obtenir les données récentes (et donc numérisées) à l'échelle communale pour des raisons de respect de l'anonymat. De plus, le contact avec AGRESTE étant difficile à établir, nous n'avons appris cette information que très tard (mi-février) ce qui a considérablement freiné et modifié notre projet.
- Une fois relancés sur l'échelle cantonale, nous avons eu des difficultés concernant l'utilisation du logiciel de cartographie, ce qui nous a encore retardés.

## Evolution de l'élevage lozérien de 1888 à 2000

- Nous avons pu réaliser les cartographies trois jours seulement avant le rendu du rapport, ce qui est très court pour en faire une bonne analyse, car les cartographies sont indispensables pour cibler les recherches documentaires et historiques.

### ➤ *Les réussites :*

- notre première satisfaction est d'avoir malgré tout accompli une partie du travail demandé au départ, à savoir : numériser les effectifs des animaux d'élevage par commune de 1888 à 1948.
- les quelques entretiens que nous avons pu avoir avec des acteurs locaux furent riches en échange et nous permirent de bien comprendre les différentes formes d'agriculture qu'il existe en Lozère, département que nous ne connaissions pas.

### ➤ *L'intérêt :*

- L'intérêt que nous avons porté à ce projet est sans nul doute l'intérêt historique. Connaître le contexte et l'évolution des pratiques agricoles de la région où nous avons passé cette année scolaire fut très agréable et instructif.
- De plus le travail de collecte de données aux archives malgré sa fastidiosité fut valorisant, nous avons eu le sentiment de faire renaître des informations empoussiérées.
- Les rencontres avec les différentes personnes nous ont apporté une touche de concret lors de ce Projet Tutoré et nous ont permis de prendre du recul par rapport à notre regard de gestionnaire agri-environnement.

# Conclusion

L'évolution des cheptels ovins, équin, caprin et bovin, caractérisée par les cartographies montre une transformation de l'agriculture de 1888 à 2000. En effet, avec l'arrivée de la Politique Agricole Commune dans les années 60, les aides attribuées par l'Europe ont permis aux exploitations lozériennes de se spécialiser dans des productions : bovins pour l'Aubrac et la Margeride, ovins pour les causses et enfin caprins pour les Cévennes. Cette spécialisation des exploitations a amené une certaine « intensification » des systèmes agricoles. En effet, les structures se sont fortement agrandies et sont devenues de moins en moins nombreuses. Ces agrandissements ont permis une meilleure rentabilité afin de faire vivre les agriculteurs sur leurs terres.

Le système agricole de la Lozère repose sur le pastoralisme. Les exploitations, très extensives, utilisent la ressource fourragère des milieux naturels afin de diminuer les coûts. Depuis toujours, le pastoralisme est la base de l'agriculture lozérienne. Autrefois, les paysans avaient beaucoup de petits troupeaux avec diverses espèces. Cette diversité permettait de valoriser tous les types de milieux naturels (bois, pelouses, landes...). Mais aujourd'hui, l'intensification des systèmes a apporté cette spécialisation dans les régions agricoles comme cité précédemment.

Néanmoins cette spécialisation de type d'élevage par région naturelle n'est pas synonyme d'intensification comme on l'entend dans d'autres régions de France. Les conditions pédoclimatiques de la Lozère ne permettent pas de hauts rendements céréaliers et fourragers. Si l'agriculture lozérienne souffrait hier des rudes conditions naturelles et se trouvait « dernier de la classe » dans le système agricole productiviste, elle a su valoriser ses productions par des signes de qualité de production en accord avec le respect de la biodiversité, ce qui lui confère aujourd'hui une place quasi avant-gardiste. Ce mode d'exploitation est de plus en plus encouragé par le deuxième pilier de la PAC (développement rural), l'effet pervers est que cette agriculture devient totalement dépendante des aides agro-environnementales.

La réforme de la PAC en 2013 représente, pour l'agriculture lozérienne, un enjeu très fort. En effet, il sera important que les politiques prennent en compte les régions montagnardes dans les mesures qui seront prises. Aujourd'hui, la contractualisation aux Mesures Agri-Environnementales apporte aux exploitations un moyen de subvenir aux charges grandissantes. Quelles conséquences auront les politiques (dont la PAC) sur les systèmes d'élevage extensifs de Lozère?

# Bibliographie

## Livres:

CHASSANY J.P., BRUN A., PETIT F.E., 1978. « *Le Causse Méjean, dossier n°1 : éléments d'histoire agro-écologique, contrôle social et gestion de l'espace* » INRA, Montpellier : 150 p.

HUGO A., 1835. « *France pittoresque, ou description pittoresque, topographie et statistique des départements et colonies de la France* » De la France Militaire, Paris : 3 Vol.

LABARBARIE C., 2008. « *Cours de BTSA ASCE* » ADPSA, Rodez : 35 p.

NOUYRIGAT F., 1998. « *Fleurs et paysages d'Aubrac, Éditions du Rouergue* » Rouergue, Paris : 285 p.

ROUIRE J., ROUSSET C., 1980. « *Guides géologiques régionaux - Causses, Cévennes, Aubrac* » Masson, Paris : 195 p.

## CD-ROM:

AGRESTE. Recensement Agricole 2000 : « *La Fiche comparative* » Languedoc Rousillon. [CD-ROM]. Paris. Service Central des enquêtes et études statistiques.

AGRESTE. Recensement Agricole 2000 : « *L'inventaire* » Languedoc Rousillon. [CD-ROM]. Paris. Service Central des enquêtes et études statistiques.

AGRESTE. Recensement Agricole 2000 : « *L'essentiel* » Languedoc Rousillon. [CD-ROM]. Paris. Service Central des enquêtes et études statistiques.

## Archives Départementales de la Lozère, Mende:

ANONYME. Recensements général Agricole des communes Lozère années : 1880-1889-1891  
Cote aux archives dep. de Mende : M 3037 ; M 3030 ; M4042.

ANONYME. Recensements général Agricole des communes Lozère années : 1907-1908-1909-1910  
Cote aux archives dep. de Mende : M 3038 ; M 3034 ; M 4045.

ANONYME. Recensements général Agricole des communes Lozère années : 1948  
Cote aux archives dep. de Mende : 2 W 805.

## Internet:

ANONYME [en ligne]. Aubrac, Wikipedia Foundation. [réf du 28 septembre 2007] Disponible sur l'internet : <<http://www.wikipedia.org/wiki/Aubrac/>>. 2012.

ANONYME [en ligne]. Margeride Wikipedia Foundation. [réf du 28 septembre 2007] Disponible sur l'internet : <<http://www.wikipedia.org/wiki/Margeride/>>. 2012.

# **Sommaire des annexes**

**Annexe 1** : Récapitulatif de la commande

**Annexe 2** : Éléments caractérisant l'agriculture française et lozérienne de 1888 à 2000

**Annexe 3** : Base de données pour les cartographies

**Annexe 4**: Mail SRISE

**Annexe 5**: Article de presse



## Annexe 1 : Récapitulatif de la Commande

# Récapitulatif de la commande : Évolution spatiale et temporelle de l'élevage lozérien de 1888 à 2010

**Commanditaire :** Fonderflick Jocelyn

**Opérateur :** Étudiants en Licence professionnelle « Gestion Agricole des Espaces Naturels Ruraux : GERNOT Clément, MARECHAL Lucie, ROBERT Loïc et REUZE Léo.

## Objectif principaux :

### Objectif 1

- Caractériser l'évolution spatiale et temporelle de l'élevage lozérien de 1888 à 2010.
  - ➔ Rassembler les données chiffrées des effectifs d'animaux d'élevage par communes à partir des recensements agricoles sur les années suivantes : 1888, 1909, 1931, 1948, 1977, 1989, 2000 et 2010. L'étude portera sur l'évolution des cheptels ovins, caprins, bovins et équins. Pour cela, les opérateurs devront se déplacer aux archives départementales pour récupérer et capitaliser les données des années 1888 à 1948. Pour les autres dates, des fichiers informatiques sont disponibles au CDI de Florac et à la bibliothèque universitaire de Montpellier. On observe plusieurs catégories d'animaux (catégories choisies en fonction des recensements) :
    - Bovins : taureaux, bœufs, vaches, élèves d'un an et au-dessus et élèves de moins d'un an.
    - Ovins : béliers, brebis, moutons au-dessus d'un an, agneaux et agnelles de moins d'un an.
    - Caprins : une seule catégorie
    - Équins : mulassières, asines, chevalines.
  - ➔ Créer une base de données sur un logiciel SIG (Quantum Gis) afin que les résultats puissent être réutilisés par différents organismes intéressés. Cela permettra aussi de cartographier les résultats.
  - ➔ Réaliser des cartographies à l'échelle communale à partir des résultats obtenus pour caractériser visuellement l'évolution des cheptels.
  - ➔ L'étude se basera sur les limites communales actuelles (beaucoup de communes ont fusionné ou éclaté)

### Objectif 2

- Réaliser des entretiens avec des anciens maires, agriculteurs ou autres acteurs locaux pouvant nous parler de l'évolution des cheptels. Ils seront réalisés dans chaque « grande région » de la Lozère. Ces entretiens pourront compléter les données chiffrées.



### Objectif 3

- Récupérer des photographies (aériennes ou « au sol ») des différentes régions. Elles serviront à illustrer ces évolutions du point de vue de l'occupation du sol et paysager.
- 

### Objectif 4

- Mettre en relation l'occupation du sol et les effectifs animaux. Cette objectif se réalisera ou non en fonction du temps.

## Productions attendues :

- Cartes départementales par commune. Ces cartes montreront les différents stades d'évolution. Elles seront réalisées à partir des différentes catégories d'animaux.
- Réaliser un article de presse dans les journaux locaux (Midi Libre, La Lozere Nouvelle, journaux agricoles ...) afin d'informer le public des résultats de ce travail.
- Restitution orale du travail pour des étudiants (Ingénieur agronome de Montpellier SupAgro).

## Date clés

decembre	janvier	février	mars
<b>Avant les vacances de Noël :</b> Regrouper toutes les données chiffrées et réaliser la base de données.	Réalisation des entretiens	<b>Début Février :</b> Réalisation des cartographies et rédaction du rapport.  <b>Fin Février :</b> Rendu aux étudiants de SupAgro Montpellier.	Rendu final du dossier et oral de restitution

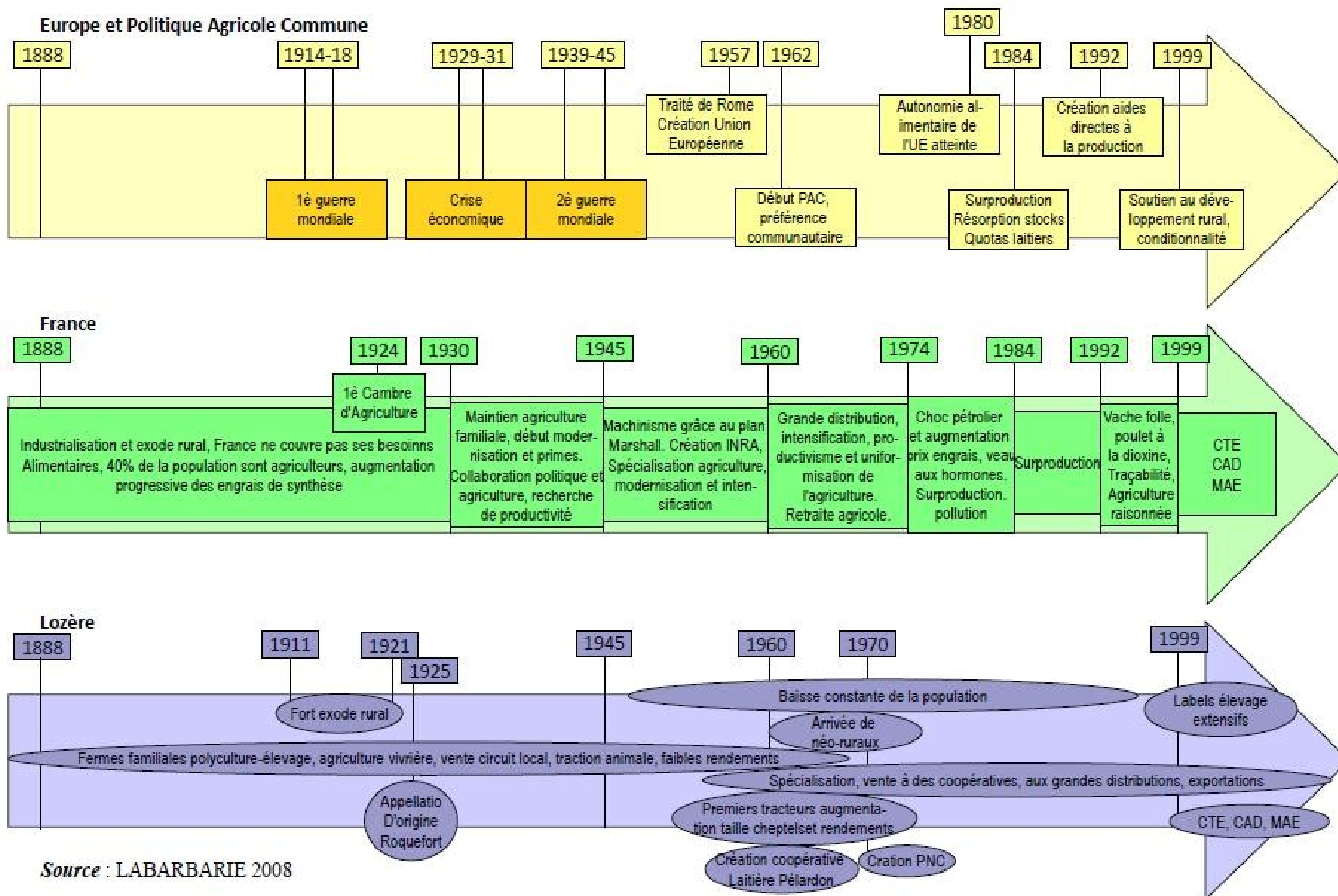
**Signature : Précédé de la mention « lu et approuvé »**

Opérateurs

(GERNOT Clément, MARECHAL Lucie,  
ROBERT Loïc et REUZE Léo)

Commanditaire (Joceyn Fonderflick)

## Annexe 2 : Eléments caractérisant l'agriculture française et lozérienne de 1888 à 2000



### **Annexe 3 : Base de données pour les cartographies (échantillon)**

- 1888 → 79 communes sur 184. Avec l'exemple de la production « Equins »

Cantons	Communes	Code_INSEE	Equins						Somme ind	Somme ugb équins
			Chevaline	Nb/UGB	Mulassière	Nb/UGB	Asine	Nb/UGB		
Aumont Aubrac	Aumont-Aubrac (chef-lieu)	48009	47	42,3	0	0	3	1,2	50	43,5
Aumont Aubrac	Fau-de-Peyre	48060	45	40,5	0	0	2	0,8	47	41,3
Aumont Aubrac	Javols	48076	33	29,7	1	0,4	4	1,6	38	31,7
Aumont Aubrac	La Chaze-de-Peyre	48047	15	13,5	0	0	0	0	15	13,5
Aumont Aubrac	Saint-Sauveur-de-Peyre	48183	25	22,5	1	0,4	2	0,8	28	23,7
Aumont Aubrac	Sainte-Colombe-de-Peyre	48142	40	36	0	0	2	0,8	42	36,8
Barre des Cévennes	Barre-des-Cévennes (chef-lieu)	48019	26	23,4	6	2,4	5	2	37	27,8
Barre des Cévennes	Bassurels	48020	22	19,8	2	0,8	1	0,4	25	21
Barre des Cévennes	Cassagnas	48036	47	42,3	5	2	12	4,8	64	49,1
Barre des Cévennes	Gabriac	48067	9	8,1	3	1,2	4	1,6	16	10,9
Barre des Cévennes	Le Pompidou	48115	17	15,3	8	3,2	10	4	35	22,5
Barre des Cévennes	Molezon	48098	9	8,1	5	2	4	1,6	18	11,7
Barre des Cévennes	Saint-Julien-d'Arpaon	48162	28	25,2	9	3,6	68	27,2	105	56
Barre des Cévennes	Sainte-Croix-Vallée-Française	48143	17	15,3	5	2	2	0,8	24	18,1
Chanac	Barjac	48018	27	24,3	0	0	7	2,8	34	27,1
Chanac	Chanac (chef-lieu)	48039	65	58,5	2	0,8	1	0,4	68	59,7
Chanac	Cultures	48055	7	6,3	0	0	0	0	7	6,3
Chanac	Esclanèdes	48056	10	9	0	0	0	0	10	9
Chanac	Les Salelles	48185	14	12,6	0	0	3	1,2	17	13,8
Chateauneuf de Randon	Arzenc-de-Randon	48008	54	48,6	0	0	0	0	54	48,6
Chateauneuf de Randon	Châteauneuf-de-Randon (chef-lieu)	48043	39	35,1	3	1,2	0	0	42	36,3
Chateauneuf de Randon	Chaudeyrac	48045	49	44,1	0	0	2	0,8	51	44,9
Chateauneuf de Randon	Laubert	48082	18	16,2	0	0	5	2	23	18,2
Chateauneuf de Randon	Montbel	48100	33	29,7	6	2,4	0	0	39	32,1
Chateauneuf de Randon	Pierrefiche	48112	17	15,3	0	0	0	0	17	15,3
Chateauneuf de Randon	Saint-Jean-la-Fouillouse	48160	38	34,2	0	0	1	0,4	39	34,6
Chateauneuf de Randon	Saint-Sauveur-de-Ginestoux	48182	29	26,1	0	0	0	0	29	26,1
Florac	Bédouès	48022	17	15,3	9	3,6	8	3,2	34	22,1
Florac	Cocurès	48050	14	12,6	2	0,8	7	2,8	23	16,2
Florac	Florac (chef-lieu)	48061	96	86,4	13	5,2	35	14	144	105,6
Florac	Ispagnac	48075	77	69,3	26	10,4	10	4	113	83,7
Florac	La Salle-Prunet	48186	10	9	10	4	48	19,2	68	32,2
Florac	Les Bondons	48028	64	57,6	2	0,8	18	7,2	84	65,6
Florac	Rousses	48130	18	16,2	4	1,6	5	2	27	19,8
Florac	Saint-Laurent-de-Trèves	48166	15	13,5	2	0,8	4	1,6	21	15,9
Florac	Vebron	48193	44	39,6	14	5,6	4	1,6	62	46,8
Foumels	Albaret-le-Comtal	48001	0	0	0	0	0	0	0	0
Foumels	Arzenc-d'Apcher	48007	12	10,8	0	0	0	0	12	10,8
Foumels	Brion	48031	33	29,7	0	0	1	0,4	34	30,1
Foumels	Chauchailles	48044	25	22,5	0	0	0	0	25	22,5
Foumels	Foumels (chef-lieu)	48064	49	44,1	0	0	2	0,8	51	44,9
Foumels	La Fage-Montivernoux	48058	32	28,8	0	0	2	0,8	34	29,6
Foumels	Noalhac	48106	24	21,6	0	0	0	0	24	21,6
Foumels	Saint-Juéry	48161	5	4,5	0	0	0	0	5	4,5
Foumels	Saint-Laurent-de-Veyrès	48167	11	9,9	0	0	0	0	11	9,9
Foumels	Termes	48190	27	24,3	0	0	1	0,4	28	24,7
Grandrieu	Chambon-le-Château	48038	32	28,8	0	0	0	0	32	28,8
Grandrieu	Grandrieu (chef-lieu)	48070	160	144	2	0,8	2	0,8	164	145,6
Grandrieu	La Panouse	48108	87	78,3	0	0	1	0,4	88	78,7
Grandrieu	Laval-Atger	48084	16	14,4	0	0	3	1,2	19	15,6
Grandrieu	Saint-Bonnet-de-Montauroux	48139	32	28,8	0	0	9	3,6	41	32,4
Grandrieu	Saint-Paul-le-Froid	48174	81	72,9	0	0	3	1,2	84	74,1
Grandrieu	Saint-Symphorien	48184	0	0	0	0	1	0,4	1	0,4
La Canourgue	Banassac	48017	32	28,8	5	2	6	2,4	43	33,2
La Canourgue	Canilhac	48033	13	11,7	0	0	0	0	13	11,7
La Canourgue	La Canourgue (chef-lieu)	48034	92	82,8	6	2,4	5	2	103	87,2
La Canourgue	La Tieule	48191	22	19,8	1	0,4	0	0	23	20,2
La Canourgue	Laval-du-Tarn	48085	18	16,2	4	1,6	0	0	22	17,8
La Canourgue	Saint-Saturnin	48181	6	5,4	0	0	2	0,8	8	6,2
Langogne	Auroux	48010	49	44,1	0	0	2	0,8	51	44,9
Langogne	Chastanier	48041	32	28,8	0	0	0	0	32	28,8
Langogne	Cheylard-l'Évêque	48048	16	14,4	0	0	2	0,8	18	15,2
Langogne	Fontanes	48062	15	13,5	0	0	0	0	15	13,5
Langogne	Langogne (chef-lieu)	48080	84	75,6	2	0,8	4	1,6	90	78
Langogne	Luc	48086	23	20,7	7	2,8	4	1,6	34	25,1
Langogne	Naussac	48105	22	19,8	0	0	3	1,2	25	21
Langogne	Rocles	48129	16	14,4	0	0	0	0	16	14,4
Langogne	Saint-Flour-de-Mercoire	48150	14	12,6	0	0	2	0,8	16	13,4
Le Bleymard	Allenc	48003	40	36	0	0	1	0,4	41	36,4
Le Bleymard	Bagnols-Ies-Bains	48014	10	9	0	0	6	2,4	16	11,4
Le Bleymard	Belvezet	48023	11	9,9	0	0	2	0,8	13	10,7
Le Bleymard	Chadenet	48037	12	10,8	0	0	0	0	12	10,8
Le Bleymard	Chasseradès	48040	30	27	0	0	4	1,6	34	28,6
Le Bleymard	Cubières	48053	44	39,6	8	3,2	20	8	72	50,8
Le Bleymard	Cubiérettes	48054	11	9,9	2	0,8	16	6,4	29	17,1
Le Bleymard	Le Bleymard (chef-lieu)	48027	15	13,5	2	0,8	3	1,2	20	15,5
Le Bleymard	Mas-d'Orcières	48093	16	14,4	0	0	0	0	16	14,4
Le Bleymard	Saint-Frézal-d'Albuges	48151	14	12,6	0	0	3	1,2	17	13,8
Le Bleymard	Saint-Julien-du-Tournel	48154	NA	#VALEUR !	NA	#VALEUR !	NA	#VALEUR !	#VALEUR !	#VALEUR !
Le Bleymard	Sainte-Hélène	48157	5	4,5	0	0	0	0	5	4,5

#### Annexe 4 : Mail SRISE

Comme indiqué les données avec "c" sont des données qui ne peuvent pas être diffusées et ce par respect de la loi du 7 juin 1951 relative au secret statistique. Pour en savoir plus :

[http://www.cnis.fr/files/content/sites/Cnis/files/Fichiers/statistique\\_publicue/obligation\\_coordination\\_secret\\_statistique\\_loi\\_51\\_711.PDF](http://www.cnis.fr/files/content/sites/Cnis/files/Fichiers/statistique_publicue/obligation_coordination_secret_statistique_loi_51_711.PDF)

Aucune dérogation ne peut être donné pour la levée du secret sauf cas très particulier en présentant un dossier motivé auprès du CNIS pour la levée du secret. Le seul fichier que nous avons à disposition est celui-ci. Il synthétise les données communales des recensements 1979, 1988 et 2000.

Cordialement,  
Catherine FOYER-BENOS

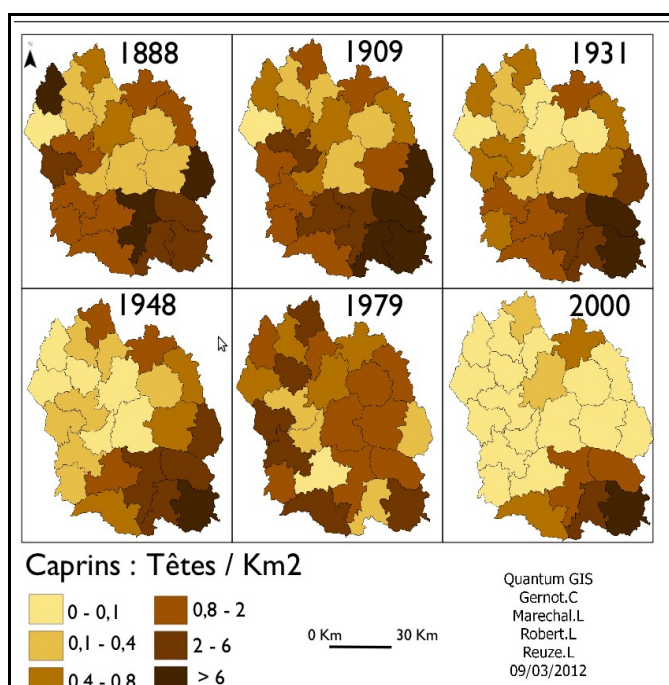
## Annexe 5 : Article de presse

### **Quelle tendance pour l'élevage en Lozère de 1888 à 2000 ? La réponse par les étudiants de SupAgro Florac.**

Dans le cadre de leur projet tutoré, quatre étudiants de la licence professionnelle GENA de SupAgro Florac réalisent une étude sur l'évolution spatiale et temporelle de l'élevage en Lozère. Sont pris en compte dans cette étude les quatre principaux types d'élevage présent en Lozère; équins, bovins, ovins et caprins.

Une recherche des Recensements Généraux Agricoles depuis plus d'un siècle à été effectuée aux archives départementales de Mende. Pour compléter ces données des interviews de personnes ayant observé les dynamiques d'élevage depuis les années 40 ont été réalisés.

Quatre figures comprenant des cartes de densité au niveau cantonal illustrent pour chaque production cette évolution de l'élevage en Lozère.



Globalement on constate une diminution de cette production en Lozère au cours du siècle passé. En effet, les densités de caprins sont passées de 49 ind/Km<sup>2</sup> en 1888 à 17ind/Km<sup>2</sup> en 2000. La mise en place de la mono production à partir des années 50-60 en est un des facteurs. De plus, c'est dans les Cévennes que cette production à toujours été la mieux représentée. Avec ses milieux boisés les Cévennes sont propices à la production caprine qui les valorisent mieux que d'autres espèces. Enfin, on peut dire que la Lozère n'est pas un département spécialisé dans les chèvres, cette production reste très extensive avec des exploitations petites et très peu nombreuses.

Avec ce travail les étudiants ont conclu à une spécialisation des grandes régions agricoles: les bovins pour l'Aubrac et la Margeride, les ovins pour les causses et les caprins pour les Cévennes. Cette étude met également en évidence la déprise agricole d'après guerre et la relance de l'activité agricole depuis le début de la PAC (1960).

Pour plus d'information, contactez:

- Les étudiants : [evolution.agri.48@gmail.com](mailto:evolution.agri.48@gmail.com)
- Encadrant : Jocelyn FONDERFLICK /<[jocelyn.fonderflick@educagri.fr](mailto:jocelyn.fonderflick@educagri.fr)> /04 66 65 70 86

# Résumé

Dans le cadre de notre formation Licence Professionnelle *Gestion Agricole des Espaces Naturels* nous avons eu à réaliser un Projet Tutoré qui correspond à la constitution d'un rapport répondant une commande précise.

La commande qui nous a été faite consistait à caractériser les évolutions des effectifs ovins, bovins, caprins et équins par commune sur le département de la Lozère, et ce pour des années précises entre 1888 et 2010.

Nous avons commencé par rappeler les principales caractéristiques du territoire : géographiques, pédo-climatiques, agricoles, historiques...

La méthodologie de travail est détaillée afin de mettre en évidence le travail attendu d'une part, et les difficultés rencontrées (recherche des données) d'autre part. Nous expliquons les raisons pour lesquelles nous avons finalement porté notre étude à une échelle cantonale et jusqu'à l'année 2000 seulement.

Les cartographies tirées de notre base de données nous ont permis de montrer :

- la déprise agricole d'après-guerre et la timide reconquête à partir des années 1960, que nous avons reliées aux événements historiques et à la Politique Agricole Commune.
- la tendance selon laquelle l'agriculture lozérienne se spécialise sur un seul type d'élevage par région naturelle : nord Lozère en élevage bovin, les Causses en élevage ovin.
- le maintien d'une agriculture extensive sur tout le territoire malgré la modernisation agricole en France et en Europe depuis les années 1950.

Notre analyse, bien que limitée, porte essentiellement sur la spécialisation d'élevage par région naturelle et l'intérêt des signes de qualités apposés sur les produits agricoles qui permettent une valeur ajoutée indispensable à cette agriculture fragile mais respectueuse de son environnement naturel.

Ces constats sont illustrés par des entretiens que nous avons eus avec des acteurs locaux qui ont accepté de nous faire part de leurs connaissances et de leurs expériences agricoles en Lozère.

Nous terminons notre rapport par une description des biais qui auraient pu fausser notre analyse, et un récapitulatif sur les difficultés rencontrées lors de l'élaboration de ce projet Tutoré.

Nous précisons également ce qui nous a particulièrement intéressé dans ce travail, notamment l'aspect historique, et l'intérêt d'une bonne organisation dans la conduite d'un tel projet pour notre avenir professionnel.

**Mots-clés :** Lozère, effectifs ovins, bovins, équins, caprins, canton, de 1888 à 2000, spécialisation élevage, régions naturelles de Lozère, histoire agricole.